

# Sociograph n°52

Sociological research studies

## Lieux et temps des rituels d'inclusion territoriale dans le Grand Genève

Édité par Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et Bernard Debarbieux



FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ  
INSTITUT DE RECHERCHES SOCIOLOGIQUES



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



**LIEUX ET TEMPS DES RITUELS  
D'INCLUSION TERRITORIALE  
DANS LE GRAND GENÈVE**

**Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et  
Bernard Debarbieux**

Sociograph n°52



Ce numéro est publié avec le soutien du Forum d'Agglomération du Grand Genève, dans le cadre du projet n°190051 financé par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique (FNS) : *Unexpected Inclusions: Migration, Mobility and the Open City (UNIC)*.

Citation conseillée : Gamba, Fiorenza, Sandro Cattacin et Bernard Debarbieux (éds.) (2020). *Lieux et temps des rituels d'inclusion territoriale dans le Grand Genève*. Genève : Université de Genève (Sociograph - Sociological Research Studies, 52)

ISBN: 978-2-940386-61-1

Publication sur Internet: [www.unige.ch/sciences-societe/socio/sociograph](http://www.unige.ch/sciences-societe/socio/sociograph)

# TABLE DES MATIÈRES

<b>TABLE DES IMAGES</b>	5
<b>AVANT-PROPOS</b>	7
<i>Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et Bernard Debarbieux</i>	
<b>LE GRAND GENÈVE. QUEL RITUEL D'INCLUSION TERRITORIALE ?</b>	11
<i>Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et Bernard Debarbieux</i>	
<b>LES RITUELS LIÉS AU TERROIR DANS LE GRAND GENÈVE</b>	15
<i>Elise Barras, Benjamin Bouele et Thomas Rotunno</i>	
<b>LA FOIRE DE CRÊTE. ENSEIGNEMENTS POUR LE GRAND GENÈVE</b>	27
<i>Leika Barthe, Olivier Waeber</i>	
<b>LE POTENTIEL D'INCLUSION DE DEUX RITUELS URBAINS : FESTIVAL ANTIGEL ET LES FÊTES DE GENÈVE</b>	51
<i>Bruno Primo Da Silva, Audrey Gagnaux, Laetitia Maradan, Christina Zholdokova</i>	
<b>MÉMOIRE ET PAYSAGES COLLECTIFS TRANSGRESSANT LES FRONTIÈRES : LE PÈLERINAGE À NOTRE-DAME DES VOYAGEURS</b>	69
<i>Simon Paratte, Tiffany Da Silva</i>	

<b>L'ÉVÉNEMENT MUSICAL, SOURCE D'IDENTITÉ TERRITORIALE : LE <i>PALÉO FESTIVAL</i> À NYON</b>	89
--	----

*Florent Bolomey, Cyrille Chatton, Sven Favarger*

<b>POSTFACE</b>	101
-----------------	-----

*Bureau du Forum d'agglomération du Grand Genève*

<b>ANNEXE 1 : UNE FICHE ANALYTIQUE POUR CLASSER LES RITUELS D'INCLUSION TERRITORIALE DU GRAND GENÈVE</b>	103
--	-----

## TABLE DES IMAGES

Image 1 : Carte des rituels liés au terroir dans le périmètre du Grand Genève	17
Image 2: Ambiance Foire	29
Image 3 : <i>Foire de Crête</i>	30
Image 4 : Plan illustré de la <i>Foire de Crête</i>	31
Image 5 : Images d'ambiance de la Foire d'antan	33
Image 6 : Affiches promotionnelles de différentes éditions de la <i>Foire de Crête</i>	33
Image 7 : Plan historique du lac Léman et ses alentours	34
Image 8 : Messe des forains	35
Image 9 : Une interprétation graphique des référents identitaires de la <i>Foire de Crête</i>	40
Image 10 : Carte du Grand Genève 2019	41
Image 11 : Périmètre de la zone franche	42
Image 12 : Une interprétation graphique des enjeux de franchissement	43
Image 13 : Une interprétation graphique du voyage liminoïde	44
Image 14 : Antigél Festival – Opening night 2018	55
Image 15: Genève, fête des fleurs – 1923	61
Image 16 : Panneau indiquant la Chapelle avec la statue de la vierge en arrière-plan	70
Image 17 : Plaque commémorative – rendant hommage à Claudius Fournier, contre un mur intérieur de la chapelle	73
Image 18 : La chapelle vue depuis la route. La statue de la vierge se trouve juste derrière	76
Image 19 : Statue de la Vierge et de Jésus, surplombant la terrasse de la chapelle	76
Image 20 : Extrait d'un flyer en distribution dans la chapelle	78
Image 21: Photo panoramique de toute la région genevoise (française et suisse), prise depuis la terrasse de la chapelle	81
Image 22 : Grande Scène de la 43 <sup>e</sup> édition du <i>Paléo</i> en 2018	93
Image 23 : <i>Paléo</i> – Bain de foule durant le concert de James Blunt	96





## AVANT-PROPOS

*Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et Bernard Debarbieux*

Issu de l'édition 2019 de l'atelier de Master *Identités-Urbanité* de la Faculté de Sciences de la Société de l'Université de Genève, ce numéro du *Sociograph* présente les résultats de la recherche que nous avons menée avec les étudiant·es. L'idée de départ était simple et en même temps ambitieuse : qu'est-ce que crée inclusion, engagement et identification des habitant·es vis-à-vis de leur lieu de vie et/ou de travail, même temporaire ? L'hypothèse que l'atelier s'était donnée était la suivante : des rituels d'inclusion territoriale dans leur capacité à produire une mobilisation émotionnelle. Cette hypothèse partait d'un constat : le Grand Genève est une institution technocratique, guidée par des préoccupations principalement économiques et fonctionnelles, à laquelle ne correspondent pas de liens sociaux ou culturels entre les utilisateurs et utilisatrices du périmètre correspondant, ni un sentiment d'appartenance de ces derniers. En d'autres termes, notre hypothèse portait sur le rituel d'inclusion territoriale comme possibilité pour penser le Grand Genève non sur un mode instrumental, mais sur un mode identitaire. Mais quels seraient les thèmes et les éléments des rituels du territoire qui pourraient fédérer les habitant·es du Grand Genève ?

Pour mettre notre hypothèse à l'épreuve, nous nous sommes donné pour tâche de recenser les rituels existants dans les lieux inclus dans le périmètre du Grand Genève, d'analyser leurs différentes caractéristiques, et de dégager les thématiques à retenir pour imaginer un rituel d'inclusion territoriale à même de susciter appartenance et identité à l'échelle du Grand Genève. À partir de quelques conceptualisations théoriques sur les rituels, ayant

comme objectif d'éclairer le champ d'études, nous avons réalisé une fiche d'analyse de chaque rituel identifié (cf. annexe 1). L'enquête sur le terrain a été menée directement par les étudiant·es, organisés·es en cinq groupes, chacun travaillant sur une des cinq zones administratives du Grand Genève : Ain, district de Genève, district de Nyon, Haute-Savoie 1 et Haute-Savoie 2.

Le travail a donc consisté à inventorier les rituels existants, à réaliser une cartographie interactive des différents types de rituels, chacun étant spécifié par sa localisation et une fiche d'analyse. Ensuite, une analyse approfondie a été conduite sur huit d'entre eux, notamment pour ce qui a trait à leur force d'inclusion/d'exclusion pour le public et le territoire concernés, et des thématiques représentées. Enfin, chaque groupe d'étudiant·es a identifié, à partir des éléments extraits de son analyse, un certain nombre de pistes pour la création éventuelle d'un ou de plusieurs rituels territoriaux du Grand Genève. Méthodologiquement, les analyses se sont basées sur de la littérature spécialisée et généraliste sur les rituels observés, sur des entretiens avec les responsables et, quand c'était possible, sur des observations sur les lieux.

Ainsi, le groupe travaillant sur le territoire du canton a abordé la thématique des rituels liés au terroir, en particulier, la *Fête de la tomate et du terroir* à Carouge, et l'initiative *Caves ouvertes* de Genève (chapitre d'Elise Barras, Benjamin Bouele et Thomas Rotunno).

L'analyse des rituels du Chablais et de la région annemassienne s'est focalisée sur le cas de la *Foire de Crête* à Thonon-les-Bains, qui met en scène le territoire dans le milieu urbain, dépassant ainsi le clivage entre ville et campagne (chapitre de Leika Barthe et Olivier Waeber).

Le *Festival Antigél* et les *Fêtes de Genève* – opposées et complémentaires – révèlent un potentiel d'inclusion qui va au-delà du canton de Genève où ils sont situés. Le premier, qui a fêté cette année sa 10<sup>e</sup> édition, mobilise des lieux en marge, souvent désaffectés, pour les transformer en scènes de représentations artistiques. Les secondes, organisées depuis près de 95 ans et mises en veille dès l'année 2018 en raison du désamour croissant de la part

de la population, s'étaient progressivement donné comme but principal celui de ressembler un maximum de personnes, habitant·es et touristes confondus alors qu'au milieu du XXe siècle, elles visaient surtout à célébrer une tradition régionale (chapitre de Bruno Primo Da Silva, Audrey Gagnaux, Laetitia Maradan, Christina Zholdokova).

L'analyse des rituels du Genevois français a permis de souligner l'originalité du *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs* dans la commune de Vers, conjuguant paysage et mémoire collective. Ce pèlerinage a lieu depuis 1946 ; il transgresse les frontières et s'achève dans un lieu à forte charge symbolique : une chapelle à 710 mètres d'altitude, dédiée à Notre-Dame du Mont Sion, patronne des voyageurs (chapitre de Tiffany Da Silva et Simon Paratte).

La force primordiale et incluante de la musique a été le thème du rituel analysé dans le district de Nyon. Le *Paléo Festival*, événement musical incontournable de la région, a été envisagé comme une véritable source d'identité territoriale, notamment parce que l'environnement dans lequel il s'inscrit participe à son ambiance, son caractère, son identité propre. Réciproquement, les lieux correspondants acquièrent une image nouvelle grâce aux événements qu'ils accueillent ; en d'autres termes, ils intègrent le patrimoine culturel de la région (chapitre de Florent Bolomey, Cyrille Chatton et Sven Favarger).

Ce projet associé à l'atelier a également retenu l'attention du Forum d'agglomération du Grand Genève, qui s'est porté partenaire de la recherche en nous adressant un mandat formel. Ces résultats ont été présentés par les étudiant·es de l'atelier lors d'une séance publique du *Forum d'agglomération du Grand Genève*, le 28 mai 2019, en guise de conclusion de l'atelier. Les recommandations formulées lors de cette restitution ont éveillé l'intérêt et conduit à deux initiatives complémentaires : l'association culturelle FBI-Prod.CH « il Fallait Bien Innover » et son *instigateur* Nicolas Croquet collaborent désormais avec nous pour la réalisation d'un concours participatif visant à inventer un nouveau rituel pour le Grand Genève ; le conseiller au numérique et à l'innovation du

canton de Genève, Christopher Larraz, collaborera au lancement de ce même concours *via* une plateforme participative (civic-tech), que l'Office cantonal nous mettra à disposition.

## REMERCIEMENTS

Enfin, nous voulons remercier les personnes qui ont permis à ce livre de voir le jour. Nous sommes très reconnaissants aux intervenants qui se sont succédé tout au long de l'atelier, en l'enrichissant par leurs témoignages et leurs analyses : Joseph Costanzo, Mathieu Baradel, Charles Beer, Maxime Felder, Laurent Matthey et Panos Mantziaras. Nous avons aussi une dette envers tous les membres de la Commission « Mobiliser la société civile » du *Forum d'agglomération du Grand Genève*, notamment sa présidente Myriam Constantin, qui furent les premiers à donner une légitimité institutionnelle au projet. Merci aussi à Simon Debarbieux et à la rédaction de la collection « Sociograph » pour les critiques et la lecture attentive de ce texte.

Mais cette aventure n'aurait jamais été possible sans la curiosité, la passion et l'engagement des étudiant·es. La qualité des échanges et du partage observés dans l'atelier a été le véritable moteur de cette recherche et de cette publication. Merci alors à Elise Barras, Leïka Barthe, Florent Bolomey, Benjamin Bouele, Cyrille Chatton, Bruno Primo Da Silva, Tiffany Da Silva, Sven Favarger, Audrey Gagnaux, Laetitia Maradan, Simon Paratte, Thomas Rotunno, Olivier Waeber, Christina Zholdokova.

## LE GRAND GENÈVE. QUEL RITUEL D'INCLUSION TERRITORIALE ?

*Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et Bernard Debarbieux*

Les sociétés locales ont souvent des lieux et des temps pour des pratiques rituelles qui les réunissent : fêtes, carnivals, célébrations des fêtes nationales, célébrations historiques, voire derbys sportifs. À Genève, on célèbre *l'Escalade* ; dans les communes proches, on privilégie le premier août, alors que les villages de la France voisine fêtent le 14 juillet. On trouve aussi un grand nombre de fêtes, d'événements, d'initiatives plus spécifiques à un quartier ou une commune particulière. Mais qu'en est-il pour le Grand Genève ? L'un ou l'autre de ces rituels vaut-il aussi le collectif d'habitantes qui peuple l'agglomération transfrontalière ? Ou, à défaut, convient-il de promouvoir un rituel à cette échelle ? Plus fondamentalement, le Grand Genève manque-t-il d'un rituel d'inclusion territoriale ?

Le Grand Genève est le principal instrument de gouvernance d'une agglomération transfrontalière en forte croissance économique et démographique. Il couvre 212 communes du canton homonyme, du canton de Vaud et des départements français de l'Ain et de la Haute-Savoie. Pourtant, et malgré les efforts réalisés par l'État de Genève, les communes et les associations de la société civile, le sentiment d'appartenance des habitantes à ce territoire ne s'est jamais développé.

S'il existe bien des attentes pour l'émergence d'un sentiment d'appartenance transfrontalière, elles partent du constat qu'il n'y a pas à ce jour d'événements populaires capables de promouvoir un sentiment identitaire et territorialisé à l'échelle du Grand Genève.

Celui-ci est resté une construction institutionnelle abstraite pour beaucoup d'habitant·es, ne renvoyant pas à un sentiment d'appartenance ou à un engagement civique de leur part.

Ce constat n'est pas celui d'un déficit de rituels ou de fêtes en général ; il y a beaucoup d'initiatives de ce type qui visent à produire une appartenance collective. Ce qui est absent, c'est l'idée que le Grand Genève puisse être un territoire partagé, un nœud fondateur et fédérateur d'une appartenance forte, librement choisie, renouvelée sans cesse à la faveur du renouvellement de sa population. L'absence de rituels à cette échelle signale à sa façon cette absence de territoire partagé.

Au préalable, une définition s'impose : un rituel territorial est une pratique liminoïde spontanée (Turner 1964), autrement dit une pratique qui interrompt la routine sociale quotidienne et suspend les rôles des individus dans la vie courante, en entrant dans une phase liminale, pour les associer dans l'expérience partagée d'un événement répété et chargé de significations (Gamba 2020). Un rituel déclenche une transformation identitaire par l'effervescence collective et l'expression des émotions des participant·es. Surtout, les rituels se déroulent souvent dans l'espace-temps du loisir ; ils sont fréquemment inventés ou réinterprétés et s'attachent à des caractéristiques et à des pratiques qui spécifient un lieu.

L'identification et l'analyse des rituels collectifs fournissent des éléments de réflexion et des pistes d'action sur les formes d'appartenance territoriale et d'inclusion sociale. À ce titre, ces rituels peuvent jouer un rôle capital dans les politiques publiques pour un territoire en quête de reconnaissance, comme le Grand Genève.

En effet, le Grand Genève existe comme territoire institutionnel, dont la finalité a principalement été conçue sur un mode fonctionnel, visant à optimiser les formes de mobilité et la planification concertée d'un développement urbain équilibré. La population peine à y voir un véritable territoire d'identification et d'engagement civique. La représentation politique est absente à cette échelle ; les événements communs, festifs ou sportifs, s'adressant aux habitant·es de toutes les parties de l'agglomération sont rares.

Au contraire, l'offre festive s'adresse plutôt à des groupes spécifiques, et contribue à entretenir un sentiment de segmentation sociale au détriment de l'unité et de l'appartenance commune. Pour ne citer que quelques exemples : l'Escalade célèbre la résistance genevoise et la défaite des Savoyards ; les *Fêtes de Genève* attirent les touristes et les habitant·es de l'agglomération française, mais sont négligées par les habitant·es de Genève ; Annemasse célèbre le 14 Juillet, et marque à cette occasion son identité spécifiquement française.

Ces constats signalent une difficulté dans la conduite du projet du Grand Genève : il ne peut pas reposer sur une vision exclusivement fonctionnelle de l'espace correspondant ; comme le montrent plusieurs études conduites à l'échelle de l'Union européenne (par exemple Antonsich 2008), l'idée qu'une logique d'intérêt puisse, avec le temps, conduire à une identification s'avère être une illusion. Sans une identification à son territoire, le Grand Genève ne pourra pas réduire les antagonismes internes à sa population, combattre les préjugés et promouvoir l'idée d'un destin commun à tous ses habitant·es. *In fine*, si le Grand Genève reste une réalité administrative étrangère à la plupart de ses habitant·es, les politiques volontaristes conduites à l'échelle de ce territoire souffriront, inévitablement, d'un manque de légitimité.

Convertir l'attitude instrumentale que la population tend à adopter dans ses pratiques au sein du périmètre du Grand Genève en attitude civique et responsable passe par le renforcement de son identification à ce territoire. À moyen terme, le Grand Genève peut devenir une réalité sociale, dans laquelle ceux qui y résident se reconnaissent ; il peut aussi, à long terme, devenir un territoire d'identification pour ses habitant·es et les nouveaux arrivant·es.

C'est justement dans cette perspective que des rituels territoriaux, ayant le lieu comme élément d'ancrage, d'identification, peuvent parvenir à produire de l'appartenance au Grand Genève.

Mais pour cela, il convient qu'ils résultent d'un processus participatif et non d'un artifice institutionnel et d'une imposition top-down. À cet égard, cette recherche, conduite avant l'inauguration

du Léman express, s'interrogeait sur la capacité d'une ligne ferroviaire et d'un service partagé entre les parties suisse et savoyarde de la région, emblématique de l'action de l'institution Grand Genève, à susciter des formes de célébration commune. D'autres possibilités restent ouvertes et sont d'ores et déjà explorées : des ateliers participatifs organisés par l'association FBI production se déroulent depuis août 2020 dans plusieurs lieux du Grand Genève des deux côtés de la frontière, et rassemblent les suggestions et les desiderata des participant·es en matière de rituel du Grand Genève et de sentiment d'appartenance.

## BIBLIOGRAPHIE

Antonsich, Marco (2008). "EUropean attachment and meanings of Europe: a qualitative study in the EU-15." *Political Geography* 27(6): 691-710.

Cattacin, Sandro (2009). "Difference as Unity – On the Americanization of European Migration Policies", dans Pozzo, B. (éd.). *Multiculturalisms: different meanings and perspectives of multiculturalism in a global world*. Bern; Brussels: Stämpfli; Bruylant, p. 181-198.

Gamba, Fiorenza (2020). "Rituale: Vom sozialen Klebstoff zur personalisierten und geteilten Erfindung von Sinn." *SuchtMagazin* (1): 5-11.

Turner, Victor (1969). *The Ritual Process: Structure and Antistructure*. New York: PAJ Publications.



## LES RITUELS LIÉS AU TERROIR DANS LE GRAND GENÈVE

*Elise Barras, Benjamin Bouele et Thomas Rotunno*

Les rituels sont susceptibles de favoriser les rapports sociaux et de contribuer à la production d'un sentiment d'appartenance collective (Rousseau 1889 [1758]). Ils participent à la construction de relations entre les individus au sein des sociétés, et avec les territoires voisins en proposant un référentiel symbolique commun, une mémoire commune (Di Méo 2001). La définition d'un rituel reste cependant floue. Comme le spécifie Fiorenza Gamba

« les rituels se transforment effectivement d'une manière telle qu'il est parfois difficile de reconnaître certaines pratiques et cérémonies comme telles » (Gamba 2019 : 55-56).

En effet, les rituels peuvent revêtir des formes très diverses, allant des rites qui se répètent dans le temps (Durkheim 1960 [1912]) à des fêtes ponctuelles. Les raisons de créer des événements « ritualisant » sont innombrables, et peuvent être axées sur des thématiques bien précises, autant que la simple volonté, plus générale, de créer des vecteurs d'urbanité (Lecoq 2016). En outre, ils peuvent témoigner d'une démarche inclusive en étant ouverts au public, ou exclusifs et ainsi réservés à un groupe restreint d'individus.

La définition des rituels est donc vaste, et ainsi sujette à des interprétations multiples ; elle pourrait donc englober une multitude d'événements, de fêtes ou de traditions existantes sur le territoire du Grand Genève. Cette recherche se concentre précisément sur les rituels de ce territoire, à travers le prisme de la

production et des activités locales qui en découlent, à savoir des événements liés au terroir. Quand nous parlons de rituels liés au terroir, nous prenons en compte tous les événements qui ont un lien avec une production alimentaire locale. Ici, l'intérêt est porté sur les rituels dont la thématique centrale concerne les produits issus de la région concernée, et qui sont généralement reconduits chaque année.

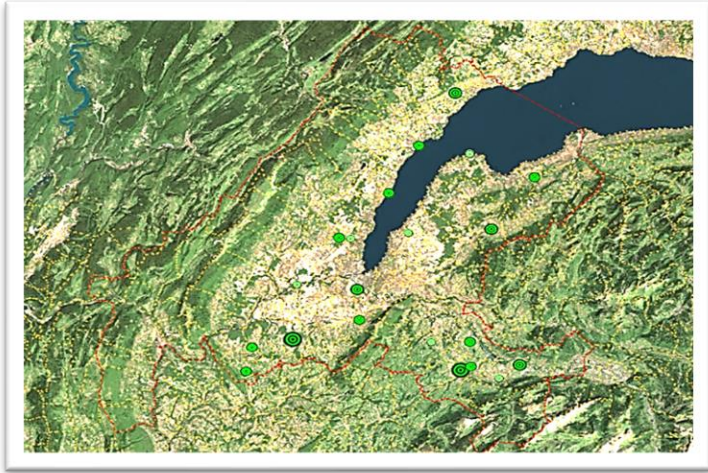
Ce choix de thématique se justifie par le fait que les habitant·es du Grand Genève peuvent s'identifier aux produits issus de leur territoire. Le fait de mettre l'accent sur cette provenance commune, et sur la mise en relation des différents acteurs touchant à cette thématique, pourrait favoriser la cohésion identitaire des habitant·es du Grand Genève. Cette étude cherche donc à comprendre en quoi les rituels liés aux terroirs peuvent être des événements fédérateurs pour le Grand Genève.

Dans un premier temps, nous allons mettre en avant la pertinence de cet angle d'étude en fournissant une liste non exhaustive des rituels liés au terroir recensés dans le périmètre du Grand Genève. Dans un deuxième temps, nous décrirons et commenterons deux de ces rituels (*Fête de la Tomate* et *Caves ouvertes de Genève*), afin d'en identifier les enjeux généraux, ceci afin de mieux comprendre leur capacité à produire de l'appartenance commune. Ces enjeux seront ensuite analysés en mettant en avant la capacité fédératrice de ces rituels, en se soulignant autant leurs atouts que leurs limites. Pour finir, des recommandations seront formulées pour évaluer leur potentiel dans la promotion de l'unité du Grand Genève.

## **LES RITUELS EXISTANTS**

Le premier exercice nécessaire consiste donc à identifier quelques-uns de ces rituels liés au terroir. Chaque groupe d'étudiants en a repéré quelques-uns à l'échelle du secteur sur lequel il a travaillé. Ces informations ont été regroupées sur une carte de synthèse (Image 1).

*Image 1 : Carte des rituels liés au terroir dans le périmètre du Grand Genève*



*Source : Olivier Waeber*

Figurent sur cette carte les rituels suivants :

- *Fête des Vendanges (Russin)* : événement annuel célébrant le début de la récolte du raisin.
- *Fête de la tomate (Carouge)* : événement annuel dont le but est de rassembler et de célébrer les produits du terroir.
- *Fête du cidre (Cornier)* : célébration annuelle visant à promouvoir les différents types de cidre locaux et à les mettre à disposition de la population.
- *Fête de la St-Martin (Bons-en-Chablais)* : foire rurale et artisanale annuelle qui célèbre les producteur·trices et les productions régionales.

- *Caves ouvertes* : week-end de dégustation permettant de découvrir les productions viticoles de chaque cave du canton de Genève.
- *Salon des producteurs de vins et de produits du terroir (Viry)* : salon gastronomique qui vise à promouvoir les savoir-faire régionaux.

Il existe donc un nombre important de rituels liés au terroir dans le périmètre du Grand Genève, aussi bien en Suisse qu'en France. Nous avons sélectionné et analysé deux d'entre eux que nous estimons représentatifs de l'ensemble ; leur importance pour les habitant·es et leur impact donnent à penser qu'ils disposent d'un réel potentiel pour fédérer les habitant·es du Grand Genève :

- *La Fête de la Tomate et du Terroir* est un rituel se déroulant tous les ans tout un week-end du mois de juillet, dans la ville de Carouge. Organisée par des maraîchers genevois, cette fête propose un large éventail de produits du terroir, en mettant en avant une grande diversité de variétés de tomates. Chaque année, ce sont près de 20'000 personnes qui fréquentent les différents stands de nourriture, ou qui participent aux animations ou aux concerts organisés à cette occasion. Le territoire d'inclusion est relativement large, s'étendant à toute la région genevoise. Par ailleurs, ce rituel semble très inclusif, tous les habitant·es de la région étant invités à participer. Toutefois, si le rituel associe des producteur·trices de l'ensemble de la partie suisse du Grand Genève, les producteur·trices français·es sont eux absent·es. Une des caractéristiques intéressantes de cet événement est de mêler le monde rural et le monde urbain, d'ouvrir la ville aux producteur·trices de la campagne et de leur confier l'espace public.
- *Les Caves Ouvertes de Genève* sont un rituel qui se déroule chaque année sur une journée au mois de mai. Il a pour but de faire découvrir les vignobles genevois aux habitant·es de la région. Organisé par l'AGVEI (Association

Genevoise des Vignerons et Encaveurs Indépendants), l'événement propose aux amateurs de vin une dégustation des vins de quelque 80 producteur·trices. Le territoire d'inclusion visé est assez large. En effet, y sont bienvenus tous les habitant·es du canton et les visiteurs de passage, connaisseur·s ou simples amateurs. S'il couple, comme le précédent, ville et campagne, citadins et ruraux, ce rituel présente une configuration spatiale inverse : c'est la campagne qui accueille les citadin·es consommateur·trices.

Ces deux rituels mettent en évidence trois enjeux qui ont guidé leur mise en place et contribuent à leur succès.

Le premier enjeu est celui de souligner *la complémentarité entre ville et campagne*. En effet, ces rituels cherchent à rapprocher ces deux mondes. Ainsi, la participation des citadins aux *Caves Ouvertes* et le regroupement des producteur·trices à la *Fête de la tomate et du terroir* favorisent l'interaction entre ville et campagne. Les deux événements permettent à tous de se réunir autour d'une même célébration des terroirs genevois.

*Encourager les échanges entre les différents acteurs* est un autre enjeu essentiel lié à ces rituels. En effet, les événements liés au terroir permettent de rapprocher artisan·es, vigneron·nes, consommateur·trices et agriculteur·trices. Il stimule ainsi les interactions entre des univers sociaux et professionnels différents.

*La production et la consommation locales* se trouvent rapprochées par la promotion de circuits courts. Une telle valorisation des productions locales permet de créer du lien au territoire au travers de la célébration des produits du terroir et de pratiques alimentaires.

## **UNIFIER LE GRAND GENÈVE À TRAVERS L'IDÉE DE TERROIR**

Cette promotion de la complémentarité sociale et économique dans un cadre territorial commun vaut pour tous les rituels en lien avec le terroir identifié ici. Les enjeux qui les guident et les

pratiques et expériences auxquelles ils donnent lieu permettent d'y voir une ressource pour la promotion d'une identité commune à l'échelle du Grand Genève.

## **DILUER LES FRONTIÈRES**

Le sentiment d'appartenance au Grand Genève est limité par la prégnance des limites géographiques dans les représentations sociales : limites entre la ville et la campagne certes, mais aussi limites entre régions, et limites entre parties françaises et suisses de l'agglomération. Les rituels liés au terroir permettent aux habitant·es de franchir ces limites, et d'atténuer l'impact symbolique de ces dernières dans le fonctionnement du territoire. La cohésion territoriale du Grand Genève peut y gagner.

Mais cette ouverture a une contrepartie : si l'un ou l'autre de ces rituels devait s'étendre à l'ensemble du Grand Genève, il conduirait à une concurrence accrue entre les producteur·trices. En effet, favoriser la dilution des limites entre régions et entre pays permet de faire participer certain·es producteur·trices à des marchés, des foires ou autres événements qui leur étaient jusqu'alors inaccessibles. On peut imaginer que cette ouverture puisse contrarier certains des objectifs poursuivis par les organisateurs des manifestations présentes.

## **ENCOURAGER LES ÉCHANGES ENTRE LES DIFFÉRENTS ACTEURS**

La dilution des frontières entre ces différentes parties du territoire a un autre impact : elle favorise la rencontre des personnes qui s'y trouvent. De cette rencontre peuvent naître des liens, aujourd'hui entravés par les limites existantes, qu'elles soient administratives ou sociales. Encourager les liens sociaux à l'échelle du Grand Genève permet de renforcer un sentiment d'unité entre les différents acteurs de la société et leur sentiment d'appartenance commune à même territoire.

Toutefois, il ne faut pas sous-estimer le fait que les pratiques actuelles des rituels existants sont marquées par des appartenances plus spécifiques. Les participant·es actuel·les, du côté des producteur·trices comme du côté des consommateur·trices, se regroupent volontiers selon des affinités locales et professionnelles pour lesquelles le Grand Genève ne fait pas toujours sens.

## **ENCOURAGER LA PRODUCTION ET LA CONSOMMATION LOCALE**

Les circuits courts dans le domaine alimentaire ont le vent en poupe depuis quelque temps déjà. Les rituels liés au terroir participent de cette promotion. Cet objectif peut valoir autant pour des événements locaux que pour ceux qui prendraient le Grand Genève comme cadre d'action. La part des circuits courts dans l'alimentation des habitant·es pourrait s'accroître tout en renforçant l'identification à la région dans son ensemble.

Mais n'oublions pas que certains obstacles à cette montée en puissance de ces circuits de commercialisation subsistent : le coût d'une consommation locale reste plus important, les coûts de production dans la région genevoise étant élevés ; le recours à des achats de proximité est parfois jugé chronophage par les consommateur·trices et l'organisation d'événements ponctuels facilitant l'accès aux productions régionales ne peut satisfaire les besoins quasi quotidiens de la population.

## **QUELS ENSEIGNEMENTS ?**

Bien que la célébration des produits du terroir soit largement partagée par la population de l'ensemble du Grand Genève, les rituels en rapport ne ciblent pas encore l'agglomération comme cadre de réflexion et d'action prioritaire. Pour y parvenir, on proposera ici plusieurs pistes.

## LES ZONES FRANCHES

Rappelons pour commencer la longue tradition de relations transfrontalières qu'entretiennent Genève et une partie de la France voisine en matière agricole, notamment avec les zones franches. Celles-ci correspondent à une réalité géographique, économique et historique dépassant le placement arbitraire des frontières nationales (Rodrik 2015). Instaurées au XIXe siècle, les zones franches gessienne et savoyarde ont été établies afin de désenclaver la ville de Genève, alors très dépendante de ces régions pour son approvisionnement. Les exonérations de droits de douane ont permis pendant des décennies de faciliter le transit des produits agricoles en provenance de la Haute-Savoie et de l'Ain pour rejoindre Genève, ces zones permettant à certaines productions d'obtenir les labels suisses. Les producteur·trices agricoles et distributeurs du Grand Genève ont donc une longue histoire commune. La volonté de trouver des collaborations au-delà des limites que tracent les frontières est ancienne (Cramer 2017). Les zones franches sont donc témoins de l'unité fonctionnelle du Grand Genève dans ce domaine ; elles peuvent servir à repenser la promotion des produits du terroir à cette échelle.

## LE LABEL GENÈVE RÉGION – TERRE AVENIR

Géré par le canton de Genève, le label Genève Région-Terre Avenir (GRTA) rassemble des producteur·trices du Grand Genève (zone franche, canton de Genève et canton de Vaud). Sa création en 2004 illustre la volonté de reconnecter les villes aux aires de production agricole de la région et de construire un pont entre consommateur·trices et producteur·trices. Or, la proximité y est avant tout conçue comme un rapport entre produit et provenance ; elle n'est pas envisagée comme facteur de lien social (Schweizer et Mumenthaler 2017). Par ailleurs, cette initiative n'a pas l'ambition de promouvoir un lien d'appartenance commun au Grand Genève. Il pourrait être intéressant de questionner le potentiel de ce label de ce point de vue.



## **ÉTENDRE LES RITUELS EXISTANTS : LE CAS DES CAVES OUVERTES**

Actuellement, les initiatives visant le renforcement des liens entre les producteur·trices et les consommateur·trices du Grand Genève privilégient l'identification des exploitations agricoles et leur visibilité à l'aide d'outils de communication. L'organisation de rituels autour de la commercialisation de produits agricoles constitue un complément utile : ce type d'événement rassemble physiquement des personnes, favorise leurs interactions par-delà la diversité de leurs modes de vie et de leurs appartenances. Les *caves ouvertes* de Genève sont un bon exemple de ce type de rituel et gagnerait à s'élargir à une plus grande diversité de producteur·trices du Grand Genève, car la production viticole ne s'arrête pas aux frontières nationales.

Une autre manière de valoriser ces lieux et moments de rencontre serait de les programmer de façon concertée et de les regrouper dans une communication commune. Ceci éviterait que ces événements se concurrencent et leur permettrait de se coordonner, voire d'impliquer leurs organisateurs respectifs dans la promotion d'un grand événement annuel dans lequel chacun pourrait trouver sa place.

## **VERS UN NOUVEAU RITUEL UNIFICATEUR**

Le terroir est une ressource commune susceptible d'unifier le Grand Genève ; tous les acteurs de la production, de la distribution et de la consommation agricole et alimentaire peuvent trouver leur compte dans l'organisation de rituels qui le célèbrent. Une manière de questionner le rôle des frontières qui actuellement fragmentent le Grand Genève serait d'envisager des événements sur les zones douanières. Celui-ci pourrait prendre la forme d'une foire itinérante, à l'emplacement des différents postes-frontière, afin de donner une certaine centralité à des lieux qui constituent actuellement autant de périphéries du canton de Genève.

Pour promouvoir la cohérence territoriale du Grand Genève auprès de ceux qui y habitent, les rituels constituent un bon point de départ. Ils permettent de conjuguer des identités plurielles sur un territoire commun ; ils peuvent alimenter une mémoire commune à l'ensemble des participant·es. Le terroir constitue un référent pour y parvenir dans la mesure où il participe de l'environnement commun aux habitant·es du Grand Genève. Le mettre en avant en le ritualisant constitue donc un moyen simple de rassembler les habitant·es du territoire autour d'un même objet. Les rituels liés au terroir ont la caractéristique de valoriser la complémentarité entre la ville et la campagne, et d'en faire l'expérience par le déplacement. Ils créent des espaces de rencontre possible, favorables à la création des liens sociaux. Ils permettent également de favoriser la convergence entre et producteur·trices, valorisant la dépendance mutuelle des un·es envers des autres. À l'échelle du Grand Genève, s'appuyer sur le terroir comme élément suscitant appartenance et identité permet de requalifier les frontières nationales et cantonales, qui cristallisent des divisions autant sociales que spatiales. Améliorer le label GRTA, étendre les *Caves Ouvertes* ou encore créer un nouveau rituel itinérant autour des frontières sont autant de façons de faire du terroir un vecteur d'identité partagée. Toutefois, stabiliser et rendre vivante et durable une telle identité ne peut être le seul fruit de l'invocation du terroir. Celle-ci dépend d'innombrables éléments qui vont bien au-delà des produits locaux. Il convient donc de positionner ce vecteur dans une multitude de pratiques et de référents dont les autres parties de ce document donnent une idée.

## BIBLIOGRAPHIE

- Cramer, Robert (2017). "Le Grand Genève en trois considérations." *Tribune de Genève* 01.12.2017 (accès 05.07.2020): <https://www.tdg.ch/geneve/grand-geneve/grand-geneve-trois-considerations/story/24181047>.
- Di Méo, Guy (2001). "Le sens géographique des fêtes." *Annales de géographie* 110(622): 624-646.

Durkheim, Émile (1960 [1912]). *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Paris : Presses universitaires de France.

Fête de la tomate et du terroir (2019) : <http://fetedelatomate.ch/>.

Gamba, Fiorenza (2019). "Inclusion et rituels. Un autre regard sur la ville des différences", dans Blais, N., M. Fois et A. Roblain (éd.). *Dynamiques de formalisation et d'informalisation dans l'étude des migrations*. Genève: Université de Genève; Sociograph 42, p. 53-68.

Genève terroir.ch. Genève : Caves ouvertes 2019. (2019) : <https://geneveterroir.ch/fr/cavesouvertes2019> (accès 05.07.2020)

Grand Genève, Chez mon fermier (2013): <http://www.grand-geneve.org/concretement/realisations/agriculture/chez-mon-fermier> (accès 05.07.2020).

Lecoq, Matthias (2016). *La fête comme vecteur d'urbanité : Rapport d'une consultation populaire sur les Fêtes de Genève*. Genève : La fabrique de l'espace.

Rodrik, Philippe (2015). "Bonne nouvelle pour les zones franches genevoises. Les produits du Pays de Gex et de la Haute-Savoie continueront de bénéficier de la désignation «Suisse»." *Tribune de Genève* (accès 05.07.2020): <https://www.tdg.ch/economie/bonne-nouvelle-zones-franches-genevoises/story/20869483>.

Rousseau, Jean-Jacques (1889 [1758]). *Lettre à d'Alembert sur les spectacles: texte revu d'après les anciennes éditions*. Paris: Garnier frères.

Schweizer, Rémi et Cyril Mumenthaler (2017). "Agriculture urbaine et souveraineté alimentaire à Genève (Suisse), machines à consentement ou moteurs d'hybridation du référentiel agricole dominant?" [*VertigO*] *La revue électronique en sciences de l'environnement* 17(3) : <https://www.erudit.org/en/journals/vertigo/2017-v17-n3-vertigo04476/1058383ar.pdf>



## **LA FOIRE DE CRÊTE. ENSEIGNEMENTS POUR LE GRAND GENÈVE**

*Leïka Barthe, Olivier Waeber*

Une analyse des rituels existants dans la partie du Grand Genève qui s'étend en Haute-Savoie en a rapidement révélé deux types principaux. Dans l'arrière-pays annemassien, on trouve une forte présence d'événements liés au monde agricole, aux paysages de campagne et de montagne. C'est le cas de la *Foire de la Saint-Martin* à Bons-en-Chablais, la *Fête des plantes* à Vétraz-Monthoux ou le *Festival de films de montagne* à Cranves-Sales. Sur les rives du Léman, on a pu observer une prédominance d'événements liés au paysage lacustre, ou tirant avantage de sa proximité : la *Fête du lac* à Anthy, les concerts gratuits des *Mardisablés* sur la plage d'Excenevex, la *Classique de Sciez* et quelques régates de voile.

### **LE PAYSAGE COMME COMPOSANTE DE PRATIQUES RITUELLES**

Au vu des rituels existants, il semble que les habitant·es s'identifient prioritairement au type de paysage qui singularise leur environnement proche ; cela peut constituer un frein à une identification, plus large, à la région du Grand Genève dont il est régulièrement observé qu'elle est faible au sein de la population (Tessier 2017 : 69). Pourtant il semble possible d'imaginer que le paysage en tant que pouvait être une ressource identitaire pour le Grand Genève, à condition de prendre en compte la diversité et la complémentarité de ses formes : lacustres, agricoles et montagnards, sans négliger les paysages urbains.

Une première piste d'intégration des différents paysages identitaires de la région réside dans le fait que beaucoup renvoient à l'idée de *frontière naturelle*. En effet, le Grand Genève occupe une grande partie de ce que l'on appelle parfois la « cuvette genevoise » ou le « bassin genevois » qui doivent leur nom à l'ensemble de chaînons qui constituent leur horizon : le Jura, le Vuache et le Mont de Sion, le Salève, les Voirons, mais aussi, au-delà, les massifs du Chablais et du Mont-Blanc. Quant au lac Léman, il constitue une autre illustration de cette idée de frontière naturelle. Toutes ensemble, ces limites qui ferment l'horizon suggèrent une difficulté de franchissement, qui donne image au constat de relatif enclavement économique et social de la région (identifié de longue date par exemple par Méjean 1930 : 1-2).

Par ailleurs, le lac ou les reliefs montagneux constituent des motifs paysagers auxquels le Romantisme, mais aussi, bien plus tôt encore, quelques auteurs de la Renaissance comme Conrad Gessner ont associé des émotions particulières, voire un lien affectif fort (Joutard 1986 :46).

## ***LA FOIRE DE CRÊTE***

Suivant la piste du paysage comme vecteur identitaire, nous avons étudié la composante paysagère de plusieurs rituels, notamment la *Foire de Crête* à Thonon-les-Bains qui présente plusieurs caractéristiques instructives de ce point de vue :

- Tout d'abord, c'est une fête qui mêle symboliquement plusieurs paysages : située en milieu urbain, à proximité des rives du Léman, elle met en scène des paysages de campagne et de montagne au travers des stands des paysans, artisans et autres exposants. La campagne et la montagne du territoire de la région sont ainsi représentées, « invitées » dans le centre urbain de Thonon. Ce faisant, elle semble dépasser le clivage habituel entre ville et campagne.

- Par ailleurs, nous avons expérimenté son atmosphère populaire et son ancrage dans l'histoire ancienne, ce qui en fait une intéressante source d'inspiration pour le Grand Genève dans son ensemble.

La *Foire de Crête* est le principal événement populaire du Chablais, et ce depuis cinq siècles. Elle se tient à Thonon, au début du mois de septembre. Lors de cette période sont célébrées conjointement la rentrée scolaire et la fin des récoltes, mais aussi les vendanges désormais plus précoces que dans les siècles passés. La fête draine des milliers de visiteurs venus de toute la région (Image 2).

***Image 2: Ambiance Foire***



*Source : Yan Teyssere, site Internet de Thonon-les-Bains*

**TEMPORALITÉ ET SPATIALITÉ  
D'UN RITUEL COMPOSÉ**

La *Foire de Crête* se compose de deux parties, qui sont différenciées dans le temps et l'espace : il y a la foire elle-même qui se tient le premier jeudi du mois de septembre sur une moitié de la place de Crête ; ancienne foire aux bestiaux, elle met à l'honneur les produits du terroir, les traditions autant culturelles qu'agricoles (Image 3). Autour de cette foire s'installe une vogue – devenue

essentiellement une fête foraine – qui débute le samedi avant la foire par un discours officiel des élus de la Ville de Thonon et se termine le dimanche qui suit. Elle se tient principalement sur l'autre moitié de cette même place. Pour clore la fête, une messe est organisée depuis bientôt trente ans sur les stands d'autos tamponneuses des forain·es. L'événement est organisé conjointement par le « secteur foire et marché » de la Ville de Thonon et le responsable des forain·es, ainsi que divers services communaux comme la police municipale et la voirie.

### **Image 3 : Foire de Crête**



*Source : Pierre Thiriet, site Internet de Thonon-les-Bains*

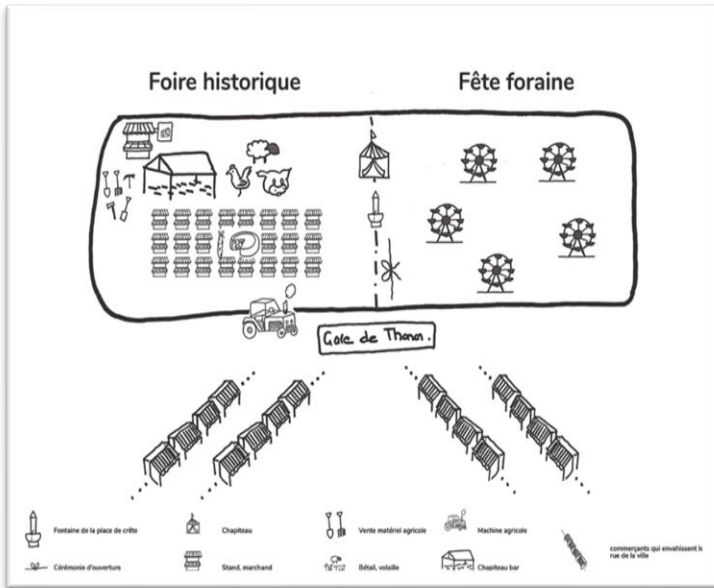
## **PLACE DE CRÊTE ET LIEUX EMBLÉMATIQUES**

La foire a donc lieu sur la place de Crête, une place longitudinale d'environ 2000m<sup>2</sup> située derrière la gare de Thonon en surplomb des voies de chemin de fer. Une fontaine positionnée au milieu de l'esplanade divise l'espace en deux. La partie ouest plus minérale est destinée à la fête foraine ; la partie est, plantée de somptueux tilleuls, est affectée à la foire historique du jeudi. La foire se compose de nombreux sous-secteurs visibles sur le plan ci-dessous : les stands de produits du terroir ; un emplacement destiné au bétail et à la volaille ; un autre au matériel agricole ; une petite partie étant dédiée à la vente de vêtements. Enfin le chapiteau du bar occupe



une position centrale. De nombreux étals envahissent les rues et les autres places de la ville, notamment la place des Arts qui est l'occasion pour diverses associations de se manifester auprès du public.

*Image 4 : Plan illustré de la Foire de Crête*



Source : Leika Barthe 2019

## UNE FOIRE CENTRALE POUR LE DÉSENCLAVEMENT DU CHABLAIS

Dans une région volontiers dite « enclavée », entourée de « frontières naturelles » de par sa situation topographique, la ville de Thonon constitue un point de rencontre important au carrefour de deux axes :

- Un axe vertical entre d'une part les vallées montagnardes du Chablais (vallées des Dranses) qui descendent sur la ville et d'autre part les communes riveraines du lac ;
- Un axe horizontal longeant les rives du Léman, emprunté autrefois par l'ancienne voie romaine entre Genève et le Valais (Constant 1973 : 136).

En croisement de ces deux axes, Thonon fut jusqu'au XXe siècle le théâtre d'un trafic important de barques à voiles, son port de Rives étant alors un nœud du réseau du commerce lacustre (Thintoin 1972 : 356). Tout comme Genève, Thonon a joué un rôle important dans les échanges avec l'Italie, grâce à sa situation de débouché naturel des vallées des Dranses. Cette brève contextualisation permet de replacer Thonon et la place de Crête dans les flux existant de longue date dans la région.

Au fil des siècles, la *Foire de Crête* a constitué à la fois une fête populaire et culturelle – on y vient « faire la vogue » – et une foire à vocation économique essentielle pour l'économie de la région. Elle durait alors une quinzaine de jours. Jusqu'au début du XXe siècle, se rendre à la *Foire de Crête* n'était pas un déplacement anodin, mais un véritable voyage. Une fois sur place, les artisans et les cultivateurs descendus de leur vallée vendaient les productions de la saison passée et se ravitaillaient avant les mois d'hiver.

## LES VOGUES FRANCO-PROVENÇALES

Dès les origines, la foire fut couplée à la vogue de Thonon ayant lieu le 8 septembre, jour de la Nativité. Bien qu'ayant perdu leur caractère religieux, les vogues villageoises sont encore très populaires en région genevoise et savoyarde.

**Image 5 : Images d'ambiance de la Foire d'antan**



Source : Valère 1990

On peut se demander si une foire qui a cinq siècles d'existence a conservé ses valeurs et ses caractéristiques originelles. Les précieuses archives de l'Académie Chablaisienne (Ticon et Crola 2019) nous ont permis d'analyser l'évolution de cette foire avec l'arrivée de la modernité et l'industrialisation.

**Image 6 : Affiches promotionnelles de différentes éditions de la Foire de Crête**



Source : image d'archives personnelles de Joseph Ticon de l'académie Chablaisienne

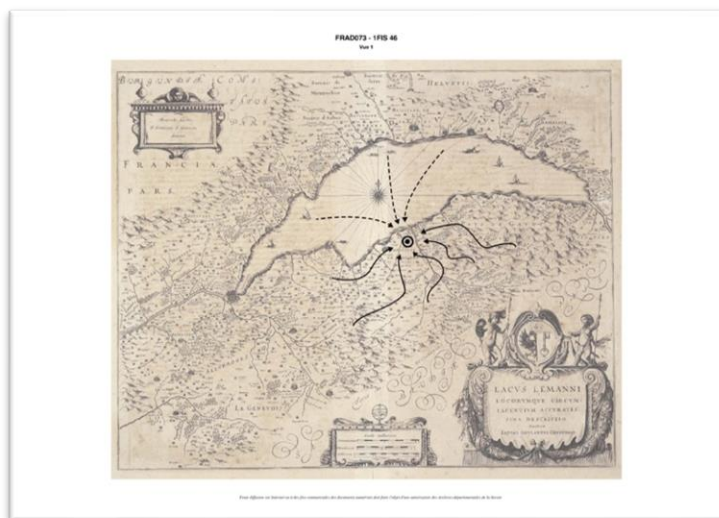
À la fin du XIXe, l'industrialisation a bouleversé les modes de vie traditionnels. L'usage croissant de l'automobile et des transports ferroviaires a modifié la nature, mais aussi le sens des déplacements. La rencontre à la foire a perdu son caractère de nécessité économique ; elle s'est maintenue comme une tradition pour laquelle les familles ont conservé un attachement marqué. Au cours des années, les défilés et spectacles se sont faits plus rares et les animaux sont devenus moins présents. Toutefois, depuis une

dizaine d'années toutefois, on voit le retour des animaux sur les affiches qui semble correspondre à une volonté diffuse de renouer avec la tradition.

## LA FOIRE DE CRÊTE EN TANT QUE RITUEL

Les festivités de la *Foire de Crête* attirent toujours un public populaire de toute la région lémanique et des vallées du Chablais, suisse et français. Ainsi, durant le temps de la fête, les frontières tant politiques que naturelles sont franchies comme l'illustrent des bateaux de ligne de la CGN affrétés pour l'occasion entre différentes villes de Suisse et Thonon.

### *Image 7 : Plan historique du lac Léman et ses alentours*



Source : *Vrients 1619. Le lac Léman et ses alentours. Addition graphique par Leika Barthe*

La forme de ce rituel – synergie entre foire et vogue – est particulièrement inclusive. La diversité des stands et des animations en fait un événement qui mélange les générations et les milieux

sociaux, quitte à ce que les uns et les autres les pratiquent différemment : les plus jeunes tendent à se concentrer à la fête foraine ; les plus âgés goûtent davantage les animations traditionnelles et la foire du jeudi. Ce rituel a longtemps représenté la seule rencontre que les membres d'une même famille et les habitant·es de différents villages avaient dans l'année (Anonyme 1946).

**Image 8 : Messe des forains**



Source : images d'archives de Joseph Ticon de l'Académie Chablaisienne

Cette dynamique inclusive a longtemps mobilisé aussi des références religieuses – un temps sacralisé pour toute la communauté. Une messe de clôture est organisée le dernier jour. Le jeudi étant officiellement férié dans la région, et les festivités ayant lieu la semaine précédant le début de l'année scolaire, l'incitation à participer est forte. La volonté *d'inclusion universelle* se traduit aussi dans l'organisation d'une journée pour « l'accueil des malades et personnes handicapées de la région ».

## MOMENTS D'EFFERVESCENCE ET LIMINALITÉ

Parmi les éléments caractéristiques d'un rituel, l'état psychique du public ou la *mentalité rituelle* du groupe sont centraux (Durkheim 1912 : 541). Durkheim met l'accent sur l'effervescence créée par

les fêtes rituelles et leur rôle dans la création d'un sentiment d'appartenance. Pour analyser sur ce mode la dimension rituelle de la *Foire de Crête*, nous nous proposons de réfléchir aux questions suivantes : quels sont les moments d'effervescence durant cette fête ? Exercent-ils une liminalité transformative sur le public, qui renforcerait le sentiment d'appartenance au groupe ? Ce concept de liminalité, présenté au début de cet ouvrage, est au cœur de l'analyse des rituels.

À première vue, tout au long de la semaine on peut observer une effervescence du public, palpable mais diffuse, en particulier aux abords des attractions de la fête foraine, dans les bals et les spectacles. Cette effervescence participe d'une liminalité transformative, pouvant jouer un rôle de rite initiatique et permettant à chacun de s'identifier à la société locale et d'en faire partie.

Une analyse plus approfondie du déroulement de la foire nous permet de mettre en évidence quatre temps forts durant lesquels l'état d'effervescence collective et la liminalité transformative sont particulièrement opérants. Le premier se situe avant le début des festivités : il concerne le trajet pour se rendre à la foire. La traversée des paysages, le franchissement des frontières naturelles conféraient une liminalité transformative au trajet lui-même. Bien que cet aspect ne soit plus vraiment d'actualité, on peut en trouver une forme dérivée dans l'évocation des trajets en voiture :

« Pour le visiteur, le piège se referme dès qu'il coupe le moteur au terme d'un plus ou moins long embouteillage »  
(Anonyme s.d. : 6).

Le deuxième et le troisième temps forts correspondent aux deux *grandes vogues* d'ouverture et clôture du rituel. Lors de ces deux dimanches, le public participe massivement aux bals et aux concerts, et se restaure dans les nombreuses buvettes et guinguettes. Les vogues, en raison de leur origine religieuse, mettent en évidence le lien fort entre rituel religieux et fête laïque (Durkheim 1912 : 547).

La vogue d'ouverture est initiée par un discours officiel lors duquel le ou la représentant·e des forain·es offre un bouquet au maire ou à la mairesse de la ville ; puis il coupe le ruban symbolique. Pendant longtemps, s'est tenu ce jour-là un rite puissamment initiatique : le concours du « tir au Papegai » au centre de la place de Crête. Les participants, membres de la confrérie des Chevaliers de l'Arquebuse puis des pompiers, devaient tirer sur un oiseau attaché sur un mat, au plus haut d'un vieux tilleul de la place (Anonyme s.d. b).

Le moment le plus ritualisé de la clôture, outre les discours politiques, est la messe des forains se tenant sur les pistes d'autos tamponneuses de la place. En plus de sa capacité fédératrice, ce rituel religieux a pour particularité de sacraliser pour un temps l'espace homogène de la place de Crête. Fiorenza Gamba, se référant à Mircea Eliade, définit l'espace homogène comme un espace à « l'usage quotidien et indifférencié, tout juste profane », opposé à l'espace non homogène, « destiné à des activités spécialisées, connectées avec la transcendance », en définitive sacré. C'est justement là,

« dans ces espaces homogènes, que se développent les phénomènes rituels nouveaux visant à l'inclusion et à l'accueil des différences » (Gamba 2019 : 4).

Le quatrième temps fort correspond au jeudi, jour de foire, qui est au centre des festivités. À sa vocation économique s'est ajoutée l'occasion de mettre à l'honneur la culture montagnarde et paysanne de la région. L'élément initiatique le plus important de cette journée est certainement le partage du *banquet* traditionnel avec les produits du terroir (cochonailles, mais également tartes aux prunes ; voir Anonyme 1946)

On constate aussi que la *Foire de Crête* joue effectivement un rôle transformateur et inclusif au travers de témoignages comme celui-ci :

« La Foire de Crête, c'est un jubilé, une échéance, un calendrier, une noce d'or du passé avec le présent. (...) Et

toute la collectivité participe. (...) La force de la spontanéité, l'absence de mots d'ordre ou règlement établi, le caractère communautaire de ce comportement d'ensemble exprime bel et bien une représentation de ce que c'est que d'être bien ensemble [...] » (Anonyme (s.d. a : 7).

Enfin, c'est aussi la dimension territoriale de cette identification qui émerge dans les pratiques de la foire (Gallay 1993).

## **LES DYNAMIQUES DE CRÉATION DU RITUEL**

Considérant la longue histoire de cet événement, il est intéressant de distinguer les dynamiques à l'œuvre à l'origine de la *Foire de Crête* et celles qui le sont aujourd'hui. À l'origine, la foire fut autorisée et déclarée *foire franche* par le souverain à la demande des habitants ; on peut en déduire qu'elle avait lieu de manière informelle depuis un certain temps. Son institutionnalisation n'impliqua pas pour autant d'organisation rigide, ni une structure clairement définie, mais plutôt de poser un cadre spatio-temporel qui s'est maintenu au cours des siècles.

Cette dynamique a perduré jusqu'à la foire que l'on connaît aujourd'hui. Les deux parties de la fête – vogue (puis fête foraine) et foire – ont conservé la même structure au fil du temps. L'auto-organisation prévaut dans la composition des stands. En revanche, les sources recueillies ne nous permettent pas de mettre en évidence les parties de la fête qui constituent des phénomènes liminoïdes, soit des éléments transformatifs intrinsèques aux rituels qui permettraient de « produire des effets collectifs à haute valeur d'inclusion » (Gamba 2019 : 14).

## **LES ENSEIGNEMENTS POUR LE GRAND GENÈVE**

Plusieurs éléments que l'on retrouve au cours de la *Foire de la Crête* peuvent inspirer des initiatives pour le Grand Genève, notamment sa capacité à être vecteur d'échanges humains, économiques et sociaux. Ce rituel a su rester inclusif et intégrateur, en témoigne le



caractère populaire et intergénérationnel de l'événement. Cette popularité semble également due à sa capacité de combiner des événements de nature différente, comme la synergie entre une foire et une vogue, ou encore la tenue d'une messe sur une installation foraine (les autos tamponneuses). Néanmoins, cette combinaison peut aussi représenter une limite, car elle mêle des activités peut-être trop hétérogènes. Mais ce mélange a su traverser les siècles à la *Foire de Crête*. Cette synergie entre foire et vogue peut aussi être comprise comme un savant mélange d'éléments instrumentaux et rituels à l'origine religieuse, associant les besoins matériels et spirituels. Cette particularité nous semble importante pour favoriser un sentiment d'appartenance. En outre, son ouverture à la spontanéité offre aussi la possibilité aux participant·es de s'approprier l'événement qui est une garantie de dynamique positive.

## ÉMERGENCE DE QUATRE AXES PRINCIPAUX

À la lumière de l'analyse de la *Foire de Crête*, nous voyons émerger quatre axes susceptibles de guider l'adoption d'un rituel à potentiel identitaire pour le territoire du Grand Genève. Nous présentons brièvement ces axes et en discutons la pertinence à l'aide de théories géographiques et des analyses complémentaires des autres groupes de travail.

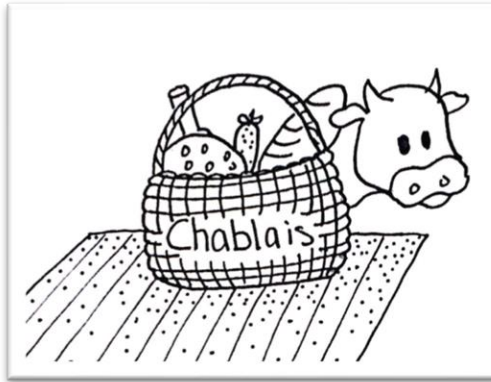
### AXE 1 : MISE À L'HONNEUR D'UN TERRITOIRE

Ce premier axe considère un territoire en lien avec l'événement festif. Comme l'écrit Guy Di Méo, pour les groupes sociaux, la fête est pour un groupe social un moyen d'identification symbolique à des lieux spécifiques (2001 : 625, 642)

Un territoire peut être valorisé à l'aide de plusieurs de ses caractéristiques. La combinaison de plusieurs d'entre elles dans un rituel donné, surtout si elles sont très hétérogènes – tantôt culturelles, tantôt naturelles, tantôt sociales – enrichit d'autant la

signification territoriale de la fête ou du rituel. La *Foire de Crête* illustre cette combinaison de caractéristiques hétérogènes : les acteurs de la foire mettent volontiers en avant les pratiques sociales et les traditions culturelles, autant que l'environnement naturel et paysager.

***Image 9 : Une interprétation graphique des référents identitaires de la Foire de Crête***



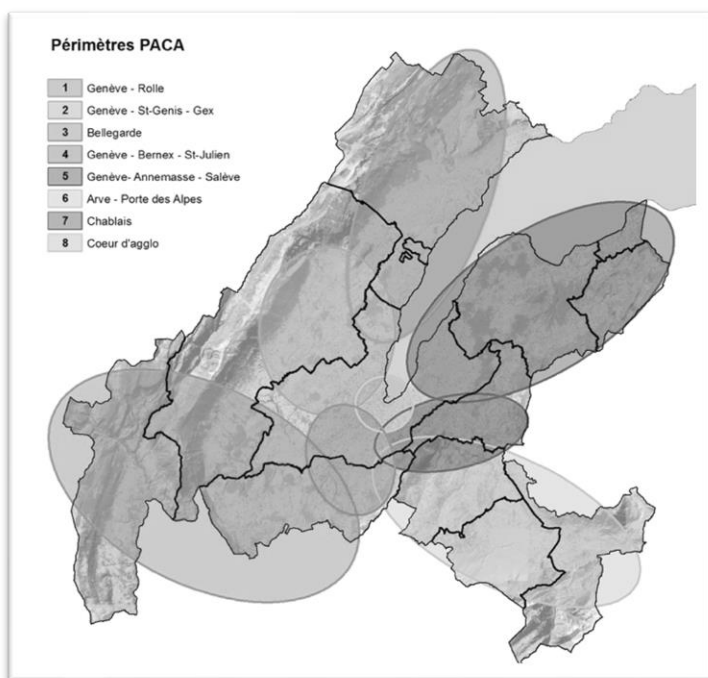
Source : Leika Barthe. 2019

Le Grand Genève semble manquer d'éléments distinctifs et de référents identitaires pour que ses habitant·es puissent en faire un territoire commun. Pourtant, celui-ci peut émerger de ressources largement insoupçonnées. Comme le suggèrent le logo du Grand Genève et la carte des régions qui le composent (Image 10), on doit admettre que ce territoire est une composition de multiples identités. Cette pluralité des identités est aussi au cœur des débats qui ont porté sur le maintien, l'abandon ou la réduction de l'ampleur des *Fêtes de Genève* :

« L'identité plurielle de Genève et de ses habitant·es (permanents et éphémères). Ville internationale, transfrontalière, locale » (Lecoq 2016).

Il serait précieux pour le Grand Genève de faire émerger des marqueurs culturels, naturels et humains, pour chacune de ses régions et de les faire connaître. Les caractéristiques de chacune des régions devraient être partagées, pour participer à construire une connaissance et une expérience commune du Grand Genève, et ainsi contribuer à la construction et au développement d'un sentiment d'appartenance partagé.

*Image 10 : Carte du Grand Genève 2019*

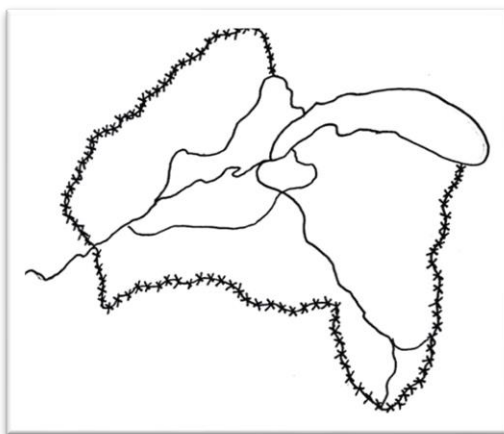


*Source : site Internet du Grand Genève*

## AXE 2 : MÉMOIRE DE LA GRANDE ZONE

Célébrer la mémoire des zones franches ou de la « grande zone » pourrait constituer un vecteur de cohésion pour le Grand Genève, considérant l'identification possible par la population et le potentiel fédérateur d'une telle référence au-delà des différences ou dissensions internes à la région. Bien que certains auteurs pensent que les avantages de la grande zone profiteraient surtout à la Suisse (Méjean 1930 : 10), d'autres y voient une forme de symbiose entre les parties de la région qui peinent à se fédérer (Bonazzi 1972 : 360).

*Image 11 : Périmètre de la zone franche*



*Source : Leika Barthe 2019*

Or, il est évident que cette communauté d'intérêts symbolisée par les zones franches repose sur des bases plus profondes qu'un simple utilitarisme économique et comporte une dimension sociale. Genève est historiquement au carrefour de frontières mouvantes, avec une population aux identifications territoriales variées, et la vie des Genevois·es est liée à celle des Savoyard·es, populations qui co-construisent la région. Ainsi, l'appel à la mémoire

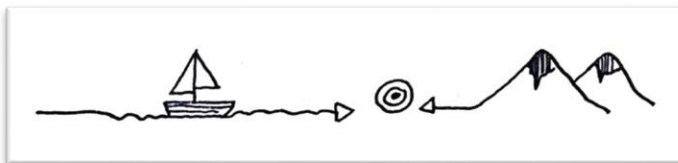
de cette zone permettrait d'atténuer les frontières politiques existantes le temps du rituel.

Enfin, tout comme Thonon qui célèbre sa foire franche, la mémoire de la grande zone évoque l'affranchissement de la population vis-à-vis d'une autorité politique, ce qui va dans le sens des éléments clefs d'une fête rituelle.

### AXE 3 : FRANCHISSEMENT

Hormis la période des zones franches, l'histoire des populations du Grand Genève est liée de près ou de loin au passage des frontières, dont l'influence a été plus ou moins marquée selon les périodes. Lors des deux guerres mondiales, elles étaient fortement matérialisées et l'approvisionnement vers la Suisse parfois compromis. Par conséquent, les civils devaient développer des stratégies de passage afin de subvenir à leurs besoins élémentaires. Le passage de marchandises à travers les frontières naturelles et politiques est également constitutif de l'histoire de la région.

***Image 12 : Une interprétation graphique des enjeux de franchissement***



*Source : Leïka Barthe 2019*

De nombreux exemples de rituels liés au passage de frontière ont par ailleurs été recensés dans notre travail. Or, nous avons vu que lors de certaines fêtes, l'effervescence tend à rendre plus floue la limite entre le licite et l'illicite. Il nous semble donc important d'intégrer, dans la perspective d'institutionnalisation d'un rituel à l'échelle du Grand Genève, une référence forte au franchissement

des frontières, à l'aide d'un détournement symbolique qui interroge les identités assignées par ces mêmes frontières (Staszak et al. 2017 : 18).

Enfin, les personnes migrantes ou réfugiées, nombreuses dans la région, qui ont passé d'innombrables frontières avant d'atteindre la forteresse franco-suisse, s'identifieraient certainement mieux à une région qui mettrait à l'honneur ce franchissement ou cette transgression.

#### **AXE 4 : VOYAGE LIMINOÏDE**

L'engagement physique que demandait le voyage à Thonon pour participer à la *Foire de Crête* peut être un élément inspirant pour concevoir un événement ritualisant pour le Grand Genève. En effet, le voyage qu'accomplissaient les habitant·es des vallées était long et pénible. Il s'agissait là d'une vraie performance mobilisant le corps, les émotions et les sens, située au sein d'un espace concret, territorialisé. La vitesse lente et l'effort que demande la marche pourraient être le meilleur moyen de prendre le temps de comprendre et s'approprier un paysage environnant (Le Breton 2000 ; Lévy 2008 : 4)

Pour ces raisons nous pensons que l'acte de procession pourrait faire l'objet d'un rite de passage pour les habitant·es du Grand Genève. Une expérience du territoire de ce type pourrait être le meilleur moyen de se lier à un espace et de se l'approprier en développant ainsi un sentiment d'appartenance commun.

*Image 13 : Une interprétation graphique du voyage liminoïde*



Source : Leïka Barthe. 2019

Un rituel de passage permettrait de passer du stade de simple citoyen du Grand Genève à celui de membre actif de la société, identifié au groupe et au territoire, en passant par un moment de liminalité. Ce voyage liminal aurait l'ambition de permettre à tout un chacun de faire partie de la communauté du Grand Genève.

## CONCLUSION : PISTES DE PROJET

Suite à l'analyse du rituel de la *Foire de Crête*, nous avons imaginé quelques recommandations qui pourraient constituer le cadre d'un rituel du Grand Genève, favorisant le sentiment d'appartenance. L'objectif de ce rituel serait de mettre chaque année à l'honneur une région ou des caractéristiques qui composent le Grand Genève, ainsi de faire connaître auprès de tous, les constituants culturels, naturels et humains de ce territoire, dans le but de développer cette connaissance commune.

Tout d'abord, le cadre du rituel serait défini par un groupe d'organiseurs au sein du Grand Genève, alors que la forme précise de l'événement serait, elle, librement imaginée par les organisateurs de la région mise à l'honneur. L'événement prendrait place chaque année à une date fixe, un moment repère pour le territoire du Grand Genève comme la constitution de la zone franche ou le Jeûne Genevois. Le groupe chargé de l'organisation du projet désignerait chaque année la région à valoriser.

Tentons l'exercice avec la région du Pays-Bellegardien, peu connue des citoyens du Grand Genève, alors qu'elle regorge de trésors. Cette région fait partie du parc du Haut Jura, repaire d'une nature sauvage magnifique (La Valserine) et traversée par de nombreux sentiers, circuits et balades. La région héberge également un important patrimoine industriel à faire découvrir et de nombreux mets à faire déguster. Nous pensons qu'un cadre souple autorisant l'appropriation de l'organisation par les acteurs locaux est le meilleur moyen de faire de ces fêtes une réussite.

Ensuite, à l'image de la foire analysée plus haut dans ce chapitre, l'événement pourrait se dérouler en deux temps. Une partie du rituel se déroulerait sur une semaine, le temps de faire découvrir la région du Pays bellegardien dans ses moindres recoins. Des promenades thématiques au bord de la Valserine pourraient être organisées, dans l'objectif d'atteindre une forme de liminalité générée par la marche. Différent·es producteur·trices de la région pourraient organiser des repas à tour de rôle, chaque soir, et le parc Régional proposerait une nuit à la belle étoile. Une multitude de petits événements pourraient être organisés par les habitant·es eux-mêmes.

Le moment festif serait à l'image de la région. Il s'agirait de réserver certains itinéraires à la mobilité douce dans un périmètre autour de l'événement, pour faire écho aux politiques de mobilité durable de l'agglomération. Par souci d'accessibilité pour tous, les transports publics devraient être également gratuits pour s'y rendre.

Le lieu et la forme de la fête pourraient ainsi varier d'une année à l'autre à l'image de la *Zinneke Parade* à Bruxelles, dans laquelle la participation de chaque quartier permet de faire émerger l'identité locale (Costanzo et Zibouh 2014). De cette façon, chaque année le visiteur pourrait se faire surprendre par la créativité et la dynamique locale.

Si nous revenons à notre objectif premier – identifier les moyens de fédérer la communauté du Grand Genève – il n'est pas inutile de s'appuyer sur la mémoire de la zone franche pour la



construction narrative du rituel et insister sur l'idée d'espace affranchi, où peut pleinement s'exprimer la libre effervescence rituelle. Ceci pourrait se traduire par différentes formes, comme la mise en place d'une monnaie éphémère, propre à cet événement, pour marquer sa particularité et atténuer les frontières économiques entre Suisse et France (instaurer une monnaie propre à cet événement ou imposer le principe de prix libre). Enfin, par les références à l'unicité et aux traditions, il semble facile d'élaborer une identité visuelle d'un tel rituel du Grand Genève en s'inspirant d'un graphisme ancien.

Pour terminer, on aimerait nous référer à la consultation citoyenne menée en 2016 pour redéfinir les objectifs et les modalités des *Fêtes de Genève*. Elle conforte certaines de nos intuitions relatives à l'importance d'un événement à l'échelle du Grand Genève et certaines de nos propositions. En effet, les pistes principales étaient alors évoquées :

« Décliner les Fêtes à l'échelle du Grand-Genève et à celle des quartiers,

- faire des Fêtes un instrument pour renforcer le tissu social des quartiers,
- maintenir la fermeture des quais à la circulation les week-ends et développer activités associatives à mobilité douce, organiser une journée sans voiture,
- s'emparer de l'espace public. Et rêver une fête populaire,
- permettre aux habitant·es de s'appropriier les Fêtes en participant eux-mêmes à leur identité,
- mettre en avant les acteurs et projets transfrontaliers,
- mettre en avant les producteurs, créateurs locaux et autres invités : promotion de nos campagnes, éleveurs, vignerons (...), artisans, artistes,
- améliorer la gouvernance des Fêtes,
- impliquer les communautés culturelles du Grand Genève,
- développer les animations festives populaires et collectives » (Lecoq 2016 : 20).

Autant de composantes qui pourraient se traduire à l'échelle du Grand Genève.

## BIBLIOGRAPHIE

- Carte des régions du Grand Genève (2019) *Grand-Genève* [en ligne]. [Consulté le 8.05.2019]. <http://www.grand-geneve.org/concrete-ment/pres-de-chez-vous/presentation-des-territoires>.
- 4e page de couverture de la Loterie Pierrot (2009), Ed. Héros-Limite et Fondation Facim. Thonon : Archives de l'Académie Chablaisienne.
- Anonyme (s.d. a). "Le jour de foire est arrivé", *Journal périodique de Thonon*. Archives de l'Académie Chablaisienne, Thonon-les-Bains.
- Anonyme (s.d. b). "La foire la plus importante de la région s'accompagne de grandes fêtes foraines", *Journal périodique de Thonon*. Archives de l'Académie Chablaisienne, Thonon-les-Bains.
- Anonyme (1946). "La foire de Crête", *Le Dauphiné Libéré*, Archives de l'Académie Chablaisienne. Thonon-les-Bains.
- Barbier Claude, Pierre-François Schwarz (2014). *Atlas historique du pays de Genève*. Annecy : La Salévienne.
- Bonazzi Roger (1972), "Un problème urbain frontalier : l'influence de Genève sur le département de la Haute-Savoie", *Revue de géographie alpine* 60(2) : 359-386;
- Bondaz, Gilles (2010). "Ces derniers Maquignons", *Le Dauphiné libéré*, Thonon : Archives de l'Académie Chablaisienne.
- Cattacin, Sandro (2015). "Mobilité territoriale et traditions vivantes en milieu urbain", dans Bundesamt für Kultur et Schw. Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaft (éd.). *Lebendige Traditionen in der urbanen Gesellschaft*. Baden-Dättwil: Hier und Jetzt, p. 105-112.
- Constant, Monique (1973). "Une ville franche des comtes de Savoie au Moyen Age : Thonon", *Bibliothèque de l'école des chartes* 131(1) : 105-149.
- Costanzo, Joseph et Fatima Zibouh (2014). "Mobilisation strategies of individual and institutional actors in Brussels' artistic and cultural scenes", *Identities* 21(1): 42-59.
- Crivelli, Ruggero (1993). "Quelle regio genevensis? " *Le Globe. Revue genevoise de géographie* (133) : 69-82.

- Di Méo, Guy (2001). "Le sens géographique des fêtes", *Annales de Géographie* 110(622) : 624-646.
- Dupraz, J. (1975). "Quelques souvenirs de la vie d'autrefois à Saxel (Haute-Savoie)", *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie* (3-4) : 77-90.
- Durkheim, Emile (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: PUF.
- Gallay, Christian (1993). "D'après les archives municipales et des rencontres avec les hommes et leur mémoire", dans Novarina Valère, Christian Gallay (éd.) (1993). *Mémoires de Crête, 1932-1965*. Thonon-les-Bains : Edition de l'Albaron.
- Gamba, Fiorenza (2019). "Inclusion et rituels. Un autre regard sur la ville des différences", dans Blais, Nathalie, Marisa Fois et Antoine Roblain (éd.). *Dynamiques de formalisation et d'informalisation dans l'étude des migrations*. Genève: Université de Genève; Sociograph 42, p. 53-68.
- Hussy, Charles (2017). "Un atlas du Grand Genève", *Le Globe Revue genevoise de géographie* (157) :12-22.
- Joutard, Philippe (1986). *L'Invention du Mont-Blanc*, St-Amand (FR), Archives Gallimard-Julliard.
- Lecoq, Matthias (2016). *La fête comme vecteur d'urbanité, rapport d'une consultation populaire sur les Fêtes de Genève*. Genève : La fabrique de l'espace.
- Lévy, Bertrand (2008). "Marche et paysage. Le rôle de l'expérience vécue", *La Revue durable* (30) : 23-25.
- Lévy, Bertrand (2017). "Le Grand Genève en quête d'identité : une introduction", *Le Globe, Revue genevoise de géographie* (157) : 5-11.
- Méjean Paul (1930). "La géographie des zones franches", *Les Études rhodaniennes* 6(1) : 1-21.
- Office du tourisme de Thonon-les-Bains (2014). *Thonon-les-Bains* [en ligne]. Accès le 9 juin 2019 : <https://www.thononlesbains.com/fr/agenda/1/153453-foire-de-crete.html>
- Staszak, Jean-François, Bernard Debarbieux et Raphaël Pieroni (2017). "Frontières, identités, altérité". Dans Jean-François Staszak (éd.), *Frontières en tous genres, cloisonnement spatial et constructions identitaires*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 15-36.
- Tesnier, Grégory (2017). "Le sentiment d'appartenance au Grand Genève demeure problématique. Analyse des articles presse et des discours politiques (2005-2017)", *Le Globe. Revue genevoise de géographie* 157 : 69-82.

Ticon, Joseph et Bernard Crola (2019). "L'Académie chablaisienne : une société savante ancrée dans son territoire." *Nature & patrimoine en pays de Savoie (NPPS)* Juin (58): 2-4.

Tinthoin, Robert (1972). "Essai de Géographie urbaine historique. Une petite ville : Thonon dans la première moitié du XVIIIe siècle", *Revue de géographie alpine* 60(2) : 341-358.

Valère, Novarina (1990). *Mémoires de Crête*. Thonon-les-Bains : L'Albaron

Vrients, Jean-Batiste (1619). *Le lac Léman et ses alentours*. Paris: Jean Leclerc.

**LE POTENTIEL D'INCLUSION  
DE DEUX RITUELS URBAINS :  
*FESTIVAL ANTIGEL ET LES FÊTES DE GENÈVE***

*Bruno Primo Da Silva, Audrey Gagnaux,  
Laetitia Maradan, Christina Zboldokova*

Dans le cadre de l'analyse des rituels existant au sein du canton de Genève, et dans le but de réfléchir à un futur rituel du Grand Genève, nous avons porté notre attention sur deux événements qui nous ont semblé pertinents pour leur caractère inclusif, leur popularité et leur visée territoriale : le *Festival Antigél* et les *Fêtes de Genève*.

Le travail est structuré en trois parties : une première, conceptuelle, permettant de caractériser les rituels urbains sélectionnés ; une seconde présentera les deux études de cas afin de comprendre les dynamiques de création identitaire ; la troisième regroupera des recommandations pour un futur rituel du Grand Genève.

**LES DIVERS TYPES DE RITUELS TERRITORIAUX**

Dans le texte d'Erving Goffman « *On Face-Work. An Analysis of Ritual Elements in Social Interaction* », nous retrouvons une définition laïcisée du rituel. L'auteur écrit :

« J'emploie le terme *rites*, car cette activité, aussi simple et aussi séculière soit-elle, représente l'effort que doit faire l'individu pour surveiller et diriger les implications symboliques de ses actes lorsqu'il se trouve en présence d'un objet qui a pour lui une valeur particulière » (Goffman 1974 : 51).

À partir de cette première définition du rituel, qui met en avant sa dimension symbolique d'un rituel et les comportements qu'il suscite, il nous a semblé important de préciser ce que l'on entendait par rituel urbain. Dans nos villes ouvertes à la mobilité et aux trajectoires complexes et variées de leurs habitant·es, qu'est-ce qui les attache à un territoire et crée une identité commune ? Dans le texte de Fiorenza Gamba « Inclusion et rituels. Un autre regard sur la ville des différences » (2019), nous avons trouvé un élément de réponse. En effet, dans la « société liquide », expression que Zygmunt Bauman (2006) retient pour rendre compte du manque de liens et de repères dans nos sociétés modernes, les individus ont besoin des rituels pour activer les dynamiques d'inclusion dans la ville. Selon Di Méo (2005), il y a un besoin, voire une nécessité à créer de l'événement, pour produire le sentiment d'appartenance à un lieu. Par exemple, les rituels de type calendaire permettent, selon lui, « de favoriser, ou plus simplement d'annoncer et de célébrer le renouveau printanier de la nature » (Di Méo 2001 : 4). En effet, ceux-ci rythment les changements de saison durant l'année.

L'une des premières étapes de notre travail a été de recenser les rituels existants dans le canton de Genève – c'est-à-dire, observer là où des groupes d'individus se réunissent, en des temps et des lieux particuliers, afin de célébrer, participer, ou tout simplement être spectateurs d'un événement autour duquel ils se rassemblent. Ces rituels ont été différenciés selon leur portée (communale, intercommunale, cantonale, régionale, Grand Genève ou internationale) et leur nature (calendaire, festif ou commémoratif).

On trouve dans le territoire du Grand Genève plusieurs fêtes de type calendaire. Le *Run Evasion*, par exemple, manifestation sportive biannuelle qui voit des coureurs faire une sorte de transhumance afin de célébrer le retour du printemps et le début de l'automne. Une autre manière de fêter le début du printemps que l'on peut également classer comme des fêtes commémoratives se retrouve dans les *Fêtes du bonhomme d'hiver* ou *Le Feuillu*. Dans le premier cas, il s'agit d'une mise à feu du bonhomme d'hiver afin de marquer la fin de la saison froide. *Le Feuillu*, quant à lui, ancien rituel païen pratiqué par les agriculteurs dans le but d'obtenir les

bonnes grâces des esprits de la nature, appelé aussi la fête du printemps, peut être observé dans plusieurs communes genevoises telles Avusy ou Bardonnex, le premier dimanche de mai. On trouve d'autres similarités dans ces deux événements comme le défilé d'enfants.

À ce modèle festif, s'ajoutent des rituels comme les foires ou les marchés villageois. Spécialisés ou non comme la *Fête de la Bière* à Margencel en Haute-Savoie ou la *Brocante de Nyon*, ces marchés sont périodiques et prennent toujours place aux mêmes endroits. L'objectif premier de ces foires et marchés est de rassembler des populations dans un cadre festif (Di Méo 2001), tout en proposant différents produits et en présentant des savoir-faire.

Une autre forme de rituel peut être observée : la manifestation sportive. On en recense environ une vingtaine dans le périmètre étudié ; la plupart concernent plusieurs communes à la fois, avec une dynamique inclusive dont la portée s'avère tantôt locale, tantôt nationale, voire internationale.

Les rituels les plus courants sont les fêtes de village et les festivals. Historiquement, la « fête » a comme première fonction de célébrer une personnalité ou un lieu (Lecoq 2016). Elle participe également à la formation de représentations sociales associées aux lieux sur lesquels elle prend place, et condense des valeurs symboliques qui consolident les identités des groupes sociaux concernés.

Par ailleurs, de nombreux villages organisent chaque année des fêtes locales, plus communément connues dans la région sous le nom de *vogues*. Parmi elles, les *Fêtes de Genève* sont celles qui ont retenu notre attention, notamment parce qu'elles s'inscrivent dans une longue tradition historique. Célébrées tous les ans depuis les années 1920, on les connaît sous le nom de *Fête des fleurs*. Ce type de fête ayant beaucoup évolué à travers le temps, il est difficile d'affirmer qu'il s'agissait bel et bien toujours d'un véritable rituel dans le sens du concept ici mobilisé. Nous y reviendrons.

Nous pouvons également signaler une autre forme de rituel de type festif : le festival. Un terme difficile à définir en raison de sa

nature polymorphe. Roger Brunet définit le festival comme « un ensemble de manifestations culturelles spécialisées assurant la fréquentation et la promotion d'une ville : théâtre, musique, danse, cinéma, voire photographie ou bande dessinée (...) C'est une forme raffinée et spécialisée de la fête » (Brunet 1992). Qu'ils soient artistiques, gastronomiques ou encore focalisés sur un produit du terroir, les festivals deviennent de plus en plus nombreux. Ils constituent, selon Di Méo, « un temps fort des cités, surtout petites ou moyennes, qui les organisent le plus volontiers » (Di Méo 2001 : 630). Durant ces événements, les villes ou les villages vivent à un rythme particulier, dans une ambiance festive généralement appréciée par la majorité de la population.

Il est intéressant de constater que la majorité de ces rituels ont une portée communale ou intercommunale. Seul un petit nombre de manifestations ont le potentiel d'être des rituels de portée territoriale plus large. Nous en avons analysé deux – *Antigel* et les *Fêtes de Genève* – qui rayonnent à l'échelle du Grand Genève.

*Antigel* mobilise un grand nombre de festivaliers venus de communes genevoises et transfrontalières très diverses. Une de ses caractéristiques attire tout particulièrement : il se déroule dans des lieux inhabituels, sur un mode éphémère. Les *Fêtes de Genève* attirent également un grand nombre de personnes vivant dans la région, mais aussi et surtout beaucoup de touristes. Elles se distinguent des autres fêtes observées par leur notoriété autant que leur histoire – ce qui pourrait être, dans le cas du Grand Genève, un atout pour la création d'une fête rituelle pour la région.

## ***ANTIGEL***

*Antigel* est un festival musical et culturel qui a lieu chaque année dans la région genevoise depuis 2011, au mois de janvier et de février. Si ce festival prenait place, au cours de ses premières éditions, exclusivement dans les communes genevoises, il s'est étendu, depuis 2018, à la France voisine. Le festival est piloté par un comité représentatif et géré par une équipe de 32



professionnels aidés par des centaines de bénévoles assurant la lourde logistique de l'événement.

*Image 14 : Antigél Festival – Opening night 2018*



Source : URL: <https://2018.antigel.ch/fr/programme/>

Ce festival a la particularité d'investir, en pleine période hivernale, des lieux en marge, transformés le temps du festival en scènes artistiques. Les lieux sont sélectionnés pour leurs caractéristiques atypiques permettant à la population de découvrir et de s'appropriier des espaces habituellement inaccessibles. Ce sont des chantiers, des entrepôts ou encore des sites industriels désaffectés : par exemple, en 2019, l'usine Serbeco à Satigny ou encore l'entrepôt du Pont-Rouge, point de repère du festival. Ces lieux varient d'année en année et la programmation est faite de façon à permettre l'expression d'une grande diversité culturelle et des styles musicaux extrêmement variés. Les organisateurs proposent donc un large choix de lieux et d'événements aux festivaliers. Nous trouvons cette définition du festival sur la page du site Internet d'*Antigel* : « Ni un lieu, ni une programmation, ni un style spécifique, mais un concept audacieux et novateur qui se saisit des problématiques culturelles, sociales et urbanistiques. En explorant de nouveaux territoires pour la culture, Antigél propose de donner un

élan à toute une région et de créer une dynamique de migration artistique entre le centre et les périphéries, d'inviter les publics à s'aventurer loin des grands axes centraux, et d'explorer la diversité ainsi que la richesse urbaine et rurale du patrimoine dans des lieux aussi insolites qu'emblématiques » (Site du *Festival Antigél*, accueil).

Fort de ses 50'000 spectateurs lors de sa dernière édition, le festival s'est fait une place dans le paysage culturel de la région genevoise et constitue aujourd'hui une référence dans le domaine. À contre-courant des festivals habituels, *Antigel* dessine une géographie très fragmentée, délibérément instable, à l'échelle de l'agglomération. Le but est clair : mélanger la culture, l'art et la fête et surtout, ne pas être « un festival de plus », mais quelque chose de nouveau qui correspond à une nouvelle géographie culturelle (Linder 2011).

## HISTORIQUE ET ÉVOLUTION

Né en 2011 sous le nom *Antigel. Festival international de danse et de musique dans les communes genevoises*, ce projet tenait son originalité d'être l'un des rares événements du genre à se tenir en plein air en période hivernale. Avec comme premiers partenaires les communes genevoises, la 1<sup>ère</sup> édition a retenu des lieux originaux tels le Vivarium de Meyrin, le dépôt TPG de Bachet ou la piscine communale d'Onex. Ce fut un succès retentissant et la formule sera renouvelée jusqu'à ce jour. L'originalité du projet réside aussi dans sa dimension à la fois locale – les communes sont toujours les principaux partenaires de l'événement – et internationale avec des artistes provenant d'horizons variés et une programmation pointue et variée.

Au fil des éditions et des succès répétés, le festival a grandi et sa programmation s'est enrichie. Les partenaires régionaux se sont multipliés, mais l'événement a maintenu sa formule originelle, tout en développant de nouvelles propositions comme la *Antigel Run* ou le programme *Antidote*. La première, née en 2015, est une course – il en existe plusieurs variantes allant de 1 à 10 km – qui

se déroule un week-end du festival et qui se veut avant tout un événement festif et ludique. Elle se déroule en fin de journée et propose une ambiance visuelle particulière avec de multiples jeux de lumière. La deuxième proposition, *Antidote*, né avec l'édition 2018, a pour but d'offrir des initiatives sociales dans le cadre d'événements culturels. En partenariat avec d'importants acteurs sociaux de la région (Hospice Général, Association pour la promotion des droits humains et bien d'autres), le festival va à la rencontre de personnes marginalisées en leur proposant des projets spécifiques. Ainsi, en 2018, le festival a proposé, via *Antidote*, un programme de réinsertion professionnelle en attribuant des tâches d'encadrement du festival aux individus cibles du programme : la mobilisation de requérants d'asile pour les entraînements à la course *Antigel Run*, une série de concerts en milieu carcéral ou encore un atelier couture, permettant de fabriquer des accessoires estampillés *Antigel*, vendus ensuite aux festivaliers.

## ANALYSE ET CONCEPTS

Le festival comme rituel est de plus en plus privilégié en ville, car il est un outil d'expérimentation éphémère (Baudoin et Junod 2018). Les planificateurs peuvent à travers des installations de courte durée et de faible coût, tester des aménagements ou des scénographies, et changer les représentations que les habitant·es ont des lieux retenus en les rendant plus vivants et attractifs. De plus, confrontées au manque de cohésion sociale qui peut les caractériser, les villes s'efforcent de rester attractives et de se différencier les unes des autres (Lago 2014). En promouvant de tels événements, les villes cherchent, à l'image des stratégies du branding publicitaire, à être les plus attractives possible, afin de rassembler les citoyens et parvenir « à constituer une communauté éphémère » (Maillard *et al.* 2004) pour créer, ou du moins renforcer, le lien social (Montero 2016). L'événement devient donc une véritable stratégie urbaine.

Dans le cas d'*Antigel*, les lieux choisis pour les performances artistiques participent d'après nous au renforcement d'une

appartenance commune au Grand Genève. Malgré la diversité de leurs lieux de vie, les festivaliers participent au même concert dans un lieu inhabituel, souvent insolite, qui opère une convergence territoriale génératrice de liens sociaux, porteuse d'une identité collective. Le festival a ainsi la capacité à bousculer des conceptions plus traditionnelles de l'identité. Cette façon de faire s'inspire de ce que l'on appelle parfois « l'urbanisme tactique », c'est-à-dire un urbanisme qui vise à questionner les usages d'un lieu urbain par une forme de subversion. Le caractère éphémère des constructions et des performances du festival permet de transformer les représentations des lieux correspondants.

La configuration spatiale du festival – disséminé dans la région genevoise et, depuis 2018, étendu à la France voisine – permet aussi de questionner le rapport d'un territoire à son centre. En effet, *Antigel* (à la différence des *Fêtes de Genève* ancrées dans un des lieux majeurs de l'imaginaire genevois: la rade), constitue un moyen de circuler entre différentes communes participantes, de faire émerger des centralités éphémères et de percevoir et pratiquer le territoire genevois depuis sa périphérie.

Le concept d'*Antigel* consiste donc à créer des événements dans des lieux que les Genevois·es ne connaissent pas ou connaissent autrement et de contribuer à l'émergence de nouvelles représentations de ces mêmes lieux et du territoire régional dans son ensemble. Les lieux sont minutieusement choisis pour faire partie du spectacle au même titre que les artistes. Toute l'année, les organisateurs cherchent des partenariats avec les communes et les entreprises, afin de faire du festival un outil de cohésion et de coopération territoriale dans la durée à travers la mise à disposition d'espaces et leur valorisation décalée dans une ville où les activités de loisir comptent. De ce fait, l'interaction entre la population, les associations et le milieu artistique est une condition décisive de la réussite de l'événement, édition après édition.

## QUEL INTÉRÊT POUR LE GRAND GENÈVE ?

Cet événement, de par sa capacité à rassembler des individus de provenances très diverses, à favoriser le vivre-ensemble et la création de liens entre les personnes, à reconfigurer la géographie des événements culturels, constitue une piste intéressante pour la construction à long terme d'une appartenance au territoire du Grand Genève. En effet, si celui-ci ambitionne de devenir plus qu'une simple entité administrative et de gestion, la création de liens entre les différentes régions qui le constituent est un facteur essentiel de réussite.

Au-delà des objectifs qu'il porte, ce festival propose des initiatives intéressantes sur la question transfrontalière – matérialisées dans la collaboration entre les organisateurs de l'événement et certaines communes de France voisine. En effet, les lieux investis par le festival permettent de repenser la forme urbaine de l'agglomération transfrontalière en mettant en avant les liens entre lieux centraux et lieux périphériques. Cette voie nous semble extrêmement intéressante à explorer et à approfondir, de façon à ce que le *Festival Antigél* ne soit plus « le festival des communes genevoises », mais plutôt le « festival des communes du Grand Genève ».

Pour ce faire, il serait nécessaire de multiplier les points d'ancrage du programme au sein des communes françaises. De plus, pour éviter un « entre-soi » dans les habitudes des festivaliers – le fait que la programmation proposée à Genève n'attire que des Genevois·es et la programmation en France, que des Français·es – il serait intéressant de proposer des idées (artistiques autant que logistiques) permettant de canaliser, diriger et répartir les acteurs sur l'ensemble de la géographie du festival. Nous pourrions, par exemple, imaginer que :

1. Le parcours de la course *Antigel Run* se fasse à cheval entre les deux pays.
2. Un réseau de navettes de transport permette, sous forme de circuit, de relier les différentes scènes du programme pour faciliter la mobilité.

3. La sélection des lieux de fête soit faite dans le cadre de la réflexion sur l'évolution de la forme urbaine de l'agglomération ; les sites choisis devraient être des éléments structurants du projet du Grand Genève, comme des infrastructures de mobilité telles que les gares du CEVA, des arrêts de bus/trams de lignes transfrontalières, des douanes ou encore des parkings P+R.

## **LES FÊTES DE GENÈVE**

Jusqu'en 2017, les *Fêtes de Genève* se déroulaient chaque été autour de la rade. Elles étaient célèbres pour leur feu d'artifice de clôture. Cet événement était considéré comme étant la plus grande manifestation annuelle de Suisse.

Organisées depuis près de 95 ans par la Fondation Genève Tourisme & Congrès, le but officiel des *Fêtes de Genève* était de rassembler un maximum de personnes autour des activités proposées, habitant·es de la grande région genevoise et touristes confondus. Elles ont passablement évolué au fil du temps et subi un désamour croissant de la part de la population. Celui-ci a conduit à leur mise en veille en 2018 et leur remplacement par des activités proposées par la Ville de Genève.

## **SIGNIFICATIONS ORIGINELLES**

À l'origine, les *Fêtes de Genève* portaient le nom de *Fête des Fleurs*, et se déroulaient à la fin du mois de juin. Le programme couplait concerts populaires, bals en plein air, cortèges costumés, chars fleuris, concours de costumes, dîners et cabaret, avec pour temps fort une grande fête de nuit couronnée par un feu d'artifice. L'événement a connu un succès notoire dès sa première édition.

Durant les premières décennies de son existence, ces fêtes se caractérisaient par leur signification morale et sociale et l'absence de but lucratif. Elles s'apparentaient à un rituel positif, au sens où

l'entendait Émile Durkheim : un événement destiné à rendre hommage de diverses façons par diverses offrandes. Ce qui implique une relation sociale qui unit « l'offrant » à la personne accueillie (Durkheim1912).

**Image 15: Genève, fête des fleurs – 1923**



Source : <https://notrehistoire.ch/entries/gNBpNNAqW2Z>

À partir de 1955, leur périmètre d'activité commence à s'étendre le long de la rade genevoise. L'ambiance villageoise qui caractérisait ces festivités s'est progressivement estompée. À la faveur d'une orientation toujours plus touristique du programme, incluant des contributions d'un pays invité d'honneur, les fêtes ont fini par attirer plus de 2 millions de visiteurs par année. À lui seul, le feu d'artifice, considéré comme étant l'un des importants au monde, rassemblait 500'000 spectateurs. Les *Fêtes de Genève* ont fini par générer d'importantes retombées économiques directes et indirectes. Les dernières années, le budget approchait les 120 millions de francs suisses par édition.

Dans les années 2010, l'événement a progressivement suscité des réserves de la part de la population genevoise, auxquelles beaucoup d'articles de presse ont fait écho. Les 9 millions de francs suisses de déficit accumulés entre les éditions de 2016 et 2017 y

ont contribué. Une initiative populaire municipale organisée en septembre 2016, visant à réduire l'ampleur des fêtes, a été adoptée, signalant le désamour d'une majorité d'électeurs pour l'événement tel qu'il était devenu. Le nom donné à l'initiative – « Pour des Fêtes de Genève plus courtes et plus conviviales » – signale autant un mécontentement qu'un sentiment de perte de la signification originelle des festivités à la faveur de leur développement. Le texte pointait en particulier l'usage de l'espace public par les organisateurs et les forains, la programmation de moins en moins soucieuse de refléter la culture genevoise, la durée de la manifestation et les nuisances engendrées par l'afflux de visiteurs. L'alternative proposait consistait à réduire la durée des Fêtes à une semaine, à les déplacer sur la plaine de Plainpalais, l'organisation étant confiée à un comité de particuliers chargés de valider le concept et le programme du projet.

Face au mécontentement, le Conseil municipal avait proposé dès 2016 de recalibrer l'événement (Ville de Genève et Conseil municipal 2016), mais sans parvenir à décourager les tenants d'une initiative au contenu plus radical. Il s'est opposé à cette dernière en mettant en avant plusieurs objections : la réduction de la durée des festivités conduirait à une importante diminution des recettes ; le comité d'organisation était présenté comme illégitime et dépourvu du savoir-faire nécessaire ; quant au lieu suggéré pour accueillir la manifestation, la plaine de Plainpalais, il était présenté comme beaucoup moins attrayant que la rade.

Après une édition 2018 très réduite, plusieurs propositions visant à reformuler le concept des festivités ont été mises sur la table. C'est finalement la Ville de Genève qui a pris les devants en identifiant quelques lieux précis attribués sur concours à des activités culturelles et récréatives. Le nouveau concept privilégie désormais des animations très simples, à forte composante environnementale, réparties autour du lac.



## ANALYSE ET CONCEPTS

De tout temps, les sociétés se sont réunies dans des lieux et des temps particuliers afin de pratiquer des rituels sous forme festive. Selon Di Méo,

« la fête contribue à la construction permanente des territoires. Elle leur confère une forte lisibilité. Elle constitue un espace-temps de la vie sociale susceptible de favoriser la régulation et l'innovation des rapports entre les hommes. C'est un outil politique de contrôle social. Elle investit les lieux, les associe et les intègre, œuvrant ainsi à la formation des représentations territoriales. [...] Elle consolide l'identité socio-spatiale par une mise en scène des groupes sociaux qui facilite leur auto-identification et façonne leur rapport à l'altérité » (Di Méo 2010 : 624).

En d'autres termes, la fête permet de cultiver les relations entre individus et le sentiment d'appartenance à un territoire.

Les *Fêtes de Genève* ont longtemps correspondu à cette conception rituelle. Associant largement les habitant·es de la région aux activités elles-mêmes, elles étaient en mesure de produire de l'inclusion et de l'appartenance (Gamba 2019). Installées pendant plusieurs décennies autour de la rade, elles ont converti cette dernière en lieu de mémoire collective proprement genevoise, « car un lieu de mémoire est tel quand un groupe ou une communauté lui adressent ses affects et ses émotions » (Gamba 2019). Enfin, les feux de clôture étaient reconnus comme étant ancrés dans la tradition, à laquelle la population manifestait un certain attachement. Pour toutes ces raisons, les *Fêtes de Genève* ont façonné l'identité genevoise et le sentiment d'appartenance à la ville et à la région.

Mais avec le temps, une stratégie de marketing a primé afin d'attirer toujours plus de touristes et d'en faire la plus grande manifestation annuelle de Suisse. Ce développement a fait perdre à l'événement certaines de ses caractéristiques initiales, notamment sa capacité à rendre compte de la richesse culturelle de la région.

Avec la transformation du programme et la priorisation de préoccupations économiques, l'identification de la population locale à l'événement s'est affaiblie.

## QUEL INTÉRÊT POUR LE GRAND GENÈVE ?

Malgré cette évolution et la sanction de l'initiative populaire, il semble que les *Fêtes de Genève* constituent toujours une option intéressante pour la création d'un rituel du Grand Genève : leur centralité et la convergence géographique qu'elles peuvent susciter pour la population de l'agglomération constituent des atouts pour en faire un lieu inclusif pour toute la région.

Dès lors, nous pensons que ces Fêtes, au prix de quelques modifications, pourraient être redynamisées et mises au service d'un projet d'intégration régionale pour le Grand Genève. Ces modifications devraient porter principalement sur l'esprit des fêtes lui-même ; plutôt que de se focaliser sur un public international et une clientèle touristique, les fêtes devraient se concentrer sur Genève et sa région – une thématique centrale autour de laquelle la thématique de chaque événement pourrait s'articuler.

Ainsi, la fête et les activités proposées devraient mettre en avant des éléments typiques de la région (gastronomie, musique, etc.) et avoir pour ligne directrice des marqueurs importants de l'identité locale (le terroir, le lac). Il semble possible de tirer avantage du capital historique de ces fêtes et de leur ancrage social pour éviter de devoir créer un rituel de toutes pièces.

## CONCLUSION

Nous avons cherché à identifier parmi les rituels urbains existants ceux pouvaient présenter un potentiel d'intégration et de développement identitaire du Grand Genève. Il apparaît qu'*Antigel* et les *Fêtes de Genève* présentent un réel potentiel dans ce domaine.

La force des *Fêtes de Genève* réside dans leur ancrage historique dans la région, leur portée inégalee en termes de public, et leur centralité géographique. Remplacées par d'autres types d'animation estivale, elles ne parviennent plus à fédérer la population locale autour de thématiques faisant sens pour elle. Il conviendrait donc les repenser leur programmation de façon à ce qu'elles soient orientées sur des thématiques régionales, afin de mettre leur dispositif conséquent et leur renommée au service de la construction d'une identité du Grand Genève.

De son côté, *Antigel* questionne les lieux investis en leur donnant une visibilité nouvelle, au sein du territoire plus large du Grand Genève. L'interaction entre la population, les associations et le milieu artistique lui confère ce caractère inclusif nécessaire au développement du sentiment d'appartenance recherché. Le renforcement de la participation de communes françaises, le développement d'un programme transfrontalier et l'établissement d'un circuit reliant les différents lieux du festival constituent des pistes prometteuses. De plus, investir des lieux structurants du Grand Genève (gares CEVA, lignes de bus/trams transfrontalières, douanes, parkings P+R) permettrait une meilleure intégration géographique de l'événement.

## BIBLIOGRAPHIE

- Auciello, Dino (2017). "Antigel : sous le festival, une véritable entreprise", *Magazine Bilan* 7 février 2017.
- Bauman, Zygmunt (2006). *La vie liquide*. Paris: Le Rouergue/Chambon.
- Baudoin, Arnaud et Junod, Yann (2018). *La ville à l'âge du loisir*. Lausanne : EPFL.
- Brunet, Roger (1992). "Festival", dans Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Thery (éd.), *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, Paris, Reclus-La Documentation française, p. 518.
- Chaudoir, Philippe (2004), *Culture et politique de la ville : une évaluation*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Di Méo, Guy (2001). "Le sens géographique des fêtes", *Annales de Géographie* 110(622) : 624-646.

- Di Méo, Guy (2005). "Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques", *Annales de géographie* 643(3) : 227-243.
- Durkheim, Emile (2008 [1912]). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: PUF.
- Fehlbaum, Lucie (2018). "Nouveau concept en lice pour les Fêtes de Genève", *20 minutes* [en ligne] : [www.20min.ch/ro/news/geneve/story/Un-projet-se-precise-pour-les-F-tes-de-Geneve-12924087](http://www.20min.ch/ro/news/geneve/story/Un-projet-se-precise-pour-les-F-tes-de-Geneve-12924087) (accès 13.07.2020).
- Fêtes de Genève, Site web officiel (2017). "Histoire des Fêtes", [en ligne] : [www.fetesdegeneve.ch/2017/fr/une-histoire-de-fetes](http://www.fetesdegeneve.ch/2017/fr/une-histoire-de-fetes) (accès 13.07.2020).
- Gamba, Fiorenza (2019). "Inclusion et rituels. Un autre regard sur la ville des différences", dans Blais, Nathalie, Marisa Fois et Antoine Roblain (éd.). *Dynamiques de formalisation et d'informalisation dans l'étude des migrations*. Genève: Université de Genève; Sociograph 42, p. 53-68.
- Goffman, Erving (1955). "On Face-Work." *Psychiatry* 18(3): 213-231.
- Grand Genève, site de l'Agglomération franco-valdo-genevoise (s.d.). "Fêtes de Genève", [en ligne] : [www.grand-geneve.org/agenda-culturel/fetes-de-geneve-0](http://www.grand-geneve.org/agenda-culturel/fetes-de-geneve-0) (accès 13.07.2020).
- Initiative populaire municipale, Ville de Genève et Conseil municipal (2016), IN-5 (contre-projet). Genève : Ville de Genève
- Lago, Noémie (2014). *Développement d'une démarche d'urbanisme expérimentiel : Aide à la conception d'espaces publics plus attractifs par l'amplification de leurs dimensions sensibles. Architecture, aménagement de l'espace*. Mons : Thèse Université de Mons-Hainaut.
- Leblanc, Gildas (2005), "La ville, espace privilégié de l'étude des phénomènes culturels : l'exemple de Bordeaux et la fête de la musique", *Géographie et Cultures* (55) : 41-58.
- Lecoq, Matthias (2016). *La fête comme vecteur d'urbanité, rapport d'une consultation populaire sur les Fêtes de Genève*. Genève : La fabrique de l'espace.
- Lussault, Michel (2009). "L'urbain mondialisé", in Jean-Marc Stébé, Hervé Marchal (éd.), *Traité sur la ville*, Paris : PUF, p. 732-772.
- Montero, Sarah (2016). "Les rapports ambigus de l'art et de la ville", *Géographie et Cultures* (99) : 137-156.
- Pricur, Marie (2018). "Les 'fêtes de Genève' dans leur version d'antan, c'est fini !", *Radio Lac* [en ligne] : [www.radiolac.ch/non-classe/les-fetes-de-geneve-dans-leur-version-dantan-cest-fini/](http://www.radiolac.ch/non-classe/les-fetes-de-geneve-dans-leur-version-dantan-cest-fini/) (accès 13.07.2020).

Radio Télévision Suisse (2014). "Antigel, Eric Linder, programmeur musical", *pl3in le poste* 29 janvier, 2014. [en ligne] : [www.rts.ch/play/tv/pl3in-le-poste/video/antigel-eric-linder-programmeur-musical-?id=5572311](http://www.rts.ch/play/tv/pl3in-le-poste/video/antigel-eric-linder-programmeur-musical-?id=5572311) (accès 13.07.2020).



**MÉMOIRE ET PAYSAGES COLLECTIFS**  
**TRANSGRESSANT LES FRONTIÈRES : LE**  
***PÈLERINAGE À NOTRE-DAME DES VOYAGEURS***

*Simon Paratte, Tiffany Da Silva*

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur l'étude d'un rituel particulier, celui du *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs*, pour son potentiel de transgression des frontières et, à ce titre, sa contribution à l'identification de lieux susceptibles de conforter des identités collectives à l'échelle du Grand Genève. Pour cela, nous commencerons par présenter le rituel et le contexte historique de son émergence. Nous poursuivrons en l'analysant à travers un prisme sociologique et anthropologique. Nous tenterons ensuite de le mettre en perspective ce rituel avec d'autres événements, avant d'en isoler le potentiel pour la création d'un rituel fédérateur pour la société civile du Grand Genève.

**PRÉSENTATION DU RITUEL**

Le *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs* prend place chaque année le premier dimanche du mois d'août dans la commune de Vers en Haute-Savoie (Image 16). Il fut instauré en 1946 et rassemble depuis lors des pèlerins venus de toute la région.

*Image 16 : Panneau indiquant la Chapelle avec la statue de la vierge en arrière-plan*



*Source : photo prise par les auteurs*

Les éléments constitutifs du pèlerinage se concentrent essentiellement autour de la chapelle dédiée à Notre-Dame du Mont Sion, patronne des voyageurs. Le rituel implique que les pèlerins, indépendamment de leur provenance, effectuent un déplacement, généralement à pied, jusqu'à un site qu'ils considèrent comme sacré. Le tracé du parcours n'est donc pas uniforme et diffère en fonction des participant·es. Les points de départ sont multiples pour finalement converger vers un seul et même point d'arrivée : la chapelle de Notre-Dame du Mont Sion, patronne des voyageurs. Le parcours peut être effectué de manière individuelle ou collective. Les seuls éléments « immuables » sont ceux qui se localisent autour de la chapelle, à savoir la grande messe sur la terrasse, le repas campagnard sous le grand chapiteau et la prière de l'après-



midi dans la chapelle. Durant les premières années, ce fut l'abbé Claudius Fournier, curé de Vers et instigateur du pèlerinage, qui fut en charge de l'organisation de cet événement. De nos jours, l'organisation relève des équipes paroissiales de Vers et de Saints-Pierre-et-Paul en Genevois, elles-mêmes dépendantes du diocèse d'Annecy.

La dimension religieuse du pèlerinage implique rend son caractère inclusif pour les participant·es de confession catholique. Toutefois, le pèlerinage reste ouvert à tous, sans restriction particulière.

Pour ce travail, nous avons délaissé le caractère religieux, sacré du pèlerinage qui nous semble moins inclusif aujourd'hui, pour nous focaliser davantage sur son caractère mémoriel et paysager.

## L'HISTOIRE

Durant la Seconde Guerre mondiale, le bassin franco-valdo-genevois connaît un statut territorial particulier. Si les communes suisses ne sont pas directement impliquées dans le conflit, les régions françaises avoisinantes, elles, le sont. Par exemple, lors de l'armistice de 1940, le Pays de Gex, frontalier à la Suisse, est intégré à la zone d'occupation dénommée « zone interdite », placée sous administration allemande. (Ain le Département 2019).

À partir de novembre 1942, toutes les communes françaises aujourd'hui intégrées au Grand Genève ont été occupées soit par l'armée allemande, soit par l'armée italienne. En dépit de sa neutralité, la Suisse a été impliquée dans ces événements. En effet, la frontière étatique qui traverse le bassin genevois a vu passer des flux importants de réfugiés.

Le *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs* émerge au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Le curé de Vers, Claudius Fournier, décide de rendre un hommage à la Sainte Vierge pour avoir protégé le territoire de sa commune contre la « barbarie nazie », contrairement aux villages voisins de Bloux, Chevrier et Valleiry,

victimes d'incendies les 16 et 17 août 1944 (Service diocésain des Pèlerinages 2019) lors du retrait des troupes allemandes de Haute-Savoie. Son hommage prend d'abord la forme de la commande, en 1945, d'une statue de la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus. La statue est alors installée sur l'un des plus beaux sites de la commune avec une vue imprenable sur le plateau genevois et les montagnes environnantes. Le pèlerinage, organisé une première fois le 7 octobre 1945, précède l'installation de la statue. Mais il est décidé peu après qu'il sera annuel. Une deuxième édition a lieu le 4 août 1946 et rassemble « des centaines de fidèles venus de toute la région, mais aussi du canton de Genève » (Vers 2019).

En 1956, le curé Fournier complète le projet en inaugurant une chapelle dédiée à Notre-Dame du Mont Sion, patronne des voyageurs (Le Dauphiné 2015). Au fil du temps vont se juxtaposer d'autres éléments constitutifs du rituel :

- La grande messe sur la terrasse,
- Le repas campagnard sous le grand chapiteau, et
- La prière dans la chapelle.

Jusqu'à sa 73<sup>ème</sup> édition en 2019, c'est le pèlerinage dans son sens le plus fondamental, le plus épuré, qui perdure. Au-delà de sa signification religieuse, ce pèlerinage revêt également une composante commémorative territoriale. Nous pourrions même dire que la dimension religieuse de ce rituel est due au statut confessionnel de son instigateur – mais que, sans le contexte et les événements qui ont touché le territoire, ce rituel n'aurait certainement pas vu le jour.

Ce rituel mémoriel d'un territoire matériellement épargné par la guerre est également, par effet de miroir, un hommage aux communes voisines ravagées par la barbarie nazie. Cet hommage inclut le territoire suisse qui, s'il n'a jamais été victime volontairement de la barbarie nazie, a subi des dommages matériels dus à la Seconde Guerre mondiale, notamment à Genève et Renens bombardées par erreur la nuit du 11 et 12 juin 1940.

*Image 17 : Plaque commémorative – rendant hommage à Claudius Fournier, contre un mur intérieur de la chapelle*



*Source : photo prise par les auteurs*

De nos jours, ce pèlerinage comprend également une autre composante : celle d'honorer la mémoire de son instigateur, le curé Claudius Fournier. En effet, il est connu pour avoir recueilli, caché et aidé des réfugiés juifs à passer la frontière franco-genevoise entre 1942 et 1944. Durant cette période, les autorités genevoises filtrent l'afflux de réfugiés juifs à la frontière (Fivaz-Silbermann 2001). Pour ses actions, l'abbé de Vers a reçu le premier août 1993, à titre posthume, la médaille des Justes de l'État d'Israël lors du pèlerinage de cette même année (Jaeger-Potheret 2017). La commune de Vers lui rend aussi hommage pour ses actions en rebaptisant la place de l'Église du village *Place Abbé Claudius Fournier*, le 7 octobre 2012. Notons que cette date correspond à celle de l'inauguration de la statue de la Vierge, 67 ans auparavant. Nous constatons également ici que l'entraide interreligieuse estompe les divergences confessionnelles.

L'action de Claudius Fournier pour aider les juifs n'est pas un phénomène isolé. D'autres individus, des deux côtés de la frontière, ont aidé clandestinement des réfugiés juifs à la traverser et déjouer ainsi les contrôles des autorités locales.

Notre rituel semble donc se rapporter à des faits très spécifiques. Cependant, comme nous avons pu le constater, nous trouvons la trace d'actions similaires tout le long de la frontière. L'entraide entre ces individus pour franchir une frontière, et l'histoire liée à ce territoire pourraient constituer de bonnes bases pour créer un rituel d'inclusion pour la région.

## **LES ÉLÉMENTS RITUELS DU *PÈLERINAGE À NOTRE-DAME DES VOYAGEURS***

Nous allons à présent analyser sous trois angles centraux les éléments rituels de ce pèlerinage, à savoir la liminalité et la performance, les objets du rituel et le rapport d'inclusion/exclusion.

### **LIMALIMITÉ ET PERFORMANCE**

La liminalité, dans un rituel, coïncide avec un instant particulier durant lequel l'individu ressent une émotion inhabituelle et plaisante, qui le bouscule et le transforme. L'effervescence de ce moment offre la sensation à l'individu que davantage de choses sont possibles (Gamba 2020). L'expérience de la liminalité, dans le rituel du *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs*, réside sans doute dans la messe en plein air organisée sur la terrasse de la chapelle qui offre une vue saisissante sur le Jura, le Salève et la ville de Genève entre les deux. C'est le moment où le pèlerin se plonge dans le paysage, bien mérité après l'effort de la marche.

C'est aussi le moment où les pèlerins, grâce à la prière, se rapprochent de leur dieu, partagent des valeurs avec des coreligionnaires, tout en se remémorant les faits qui ont présidé à la construction de ce lieu. Nous sommes donc en présence d'un phénomène liminal, dans le sens que lui attribue Turner (1979), qui fait directement référence à des valeurs partagées par une communauté – en l'occurrence ici, chrétienne. Les événements religieux ont comme effet de renforcer le lien entre l'individu et sa famille ou sa communauté. Ce n'est pas nécessairement les croyants d'une

seule église qui participent au pèlerinage ; très souvent, des chrétiens d'autres paroisses s'y joignent aussi. Il diffère en ce sens du phénomène religieux plus commun – mais aussi unificateur et inclusif pour l'individu – de la messe du dimanche, où le pratiquant y rencontre les autres pratiquants de son quartier ou de son village. Ici, l'inclusion communautaire se fait à plus grande échelle.

Le rituel étudié comprend plusieurs activités : une randonnée jusqu'à la chapelle, une messe, un repas avec tous les pèlerins, et enfin une dernière prière. Au cours de chacune d'entre elles, la place et le rôle des pèlerins diffèrent.

La marche donne au participant une occasion de s'accomplir. Il fait un effort physique avec ses semblables et obtient sa récompense : une vue panoramique et la possibilité de se réunir en communauté dans un moment de prière. Le pèlerin est donc actif à ce moment-là. Par la suite, la messe tend à lui donner une autre place : assis et tout à l'écoute du prêche, il est communiant. C'est donc un moment de spiritualité, central au rituel, au cours duquel la dimension transformative est la plus forte (Gamba 2020).

Le pèlerinage est donc une performance qui prend place dans un lieu public donné. La performance est institutionnalisée ; elle ne laisse que très peu de liberté créative au participant (Turner 1979). Comme le souligne Connerton (1989), la mémoire sociale collective d'une communauté se transmet et se maintient à travers le temps grâce à la performance répétée du rituel par le groupe. Les charges mémorielles que contient le rituel se maintiennent à l'aide de la pratique répétée de la performance induite par le pèlerinage. Celui-ci, initialement destiné à la mémoire d'un territoire épargné, peut également intégrer la commémoration de son instigateur dont les actions louables lui valurent une reconnaissance posthume.

Dans son étude sur les pratiques religieuses de communautés aborigènes, Durkheim (1912) a mis l'accent sur l'importance des rites commémoratifs ponctués par la réaffirmation de chaque membre au sein de son groupe social. Il souligne également l'importance des lieux où se déroulent ces rituels commémoratifs ;

ceux-ci sont investis d'éléments du passé que le rituel tente de rendre présent par une pratique répétée dans le même lieu. De ce point de vue, le *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs* présente des caractéristiques très proches de celles des pratiques religieuses des Arunta, étudiées par Durkheim. En effet, dans les deux cas, le lien entre la pratique et le territoire est très fort.

## OBJETS DU RITUEL

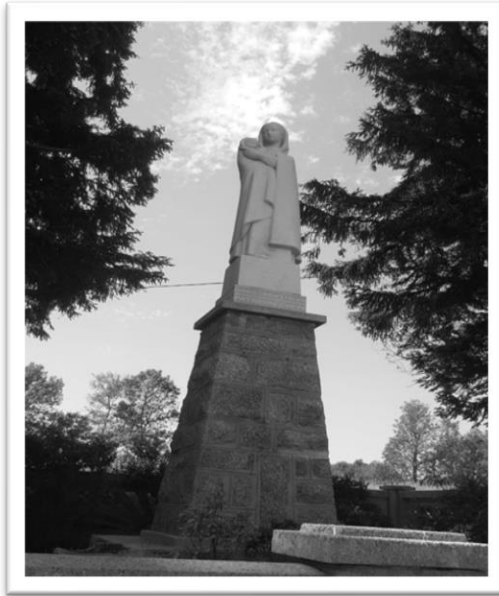
La chapelle constitue un élément central du rituel. Ce bâtiment ainsi que la statue de la Vierge sont les principaux objets matériels du rituel (voir Image 18 et 19).

***Image 18 : La chapelle vue depuis la route. La statue de la vierge se trouve juste derrière***



*Source : photo prise par les auteur·es*

***Image 19 : Statue de la Vierge et de Jésus, surplombant la terrasse de la chapelle***



*Source : photo prise par les auteurs*

La chapelle est de petite taille, creusée dans la colline. Son toit, plat, surprend au premier abord ; mais il explique par le souci d'aménager une large terrasse depuis laquelle le spectateur peut admirer le paysage avoisinant.

Toutefois, parler d'objets matériels pour la chapelle et la statue n'est pas très satisfaisant. Ce sont plutôt des constructions fixes, exclusivement dédiées au rituel, qui font lieu. En effet, le site n'a d'autre que fonction si ce n'est attirer quelques touristes de passage le reste de l'année. Par ailleurs, la commune de Vers possède son église dans le village pour les messes dominicales.

## **INCLUSION ET EXCLUSION**

Le rituel ne semble pas avoir de récit d'inclusion ou d'exclusion explicite ; cependant il est manifestement centré sur la dimension

religieuse. D'ailleurs, il est organisé de bout en bout par l'équipe paroissiale de Vers et la paroisse Saint-Pierre et Paul en Genevois (voir Image 20).

**Image 20 : Extrait d'un flyer en distribution dans la chapelle**



*Source : photo prise par les auteur·es*

En conséquence, toute population non catholique en est exclue. En termes de communication, le pèlerinage est peu mentionné sur les réseaux sociaux. Seules quelques lignes y sont consacrées dans un journal régional. Nous pouvons donc suggérer que ce pèlerinage s'adresse principalement aux catholiques de la paroisse et des alentours, et qu'il n'y a pas de motivation particulière à ce que cet événement génère plus d'affluence dans le futur. Cependant, la chapelle est ouverte tous les jours et tout le monde est libre de monter sur son toit.



## OUVERTURE ET COMPARAISONS POUR LE GRAND GENÈVE

L'analyse du pèlerinage nous a permis d'extraire deux aspects constitutifs de ce rituel : d'un côté, la marche à pied et la contemplation du paysage et, de l'autre, la commémoration. Nous aimerions mettre en perspective ces deux dimensions du pèlerinage avec d'autres événements présents dans la région, afin d'identifier des similarités et des dissemblances. Ceci nous permettra, pour finir, de mieux cerner les caractéristiques nécessaires à un rituel inclusif pour la société civile du Grand Genève.

### MARCHE ET PAYSAGE

Beaucoup de courses à pied sont organisées dans le Grand Genève, comme la *Run Evasion* ou encore la *Grimpée du Pays Rochois*. Les amateurs de course ont un large choix de manifestations pour satisfaire leurs besoins d'exercice physique. Mais qu'en est-il de ceux qui veulent cheminer plus lentement et apprécier davantage l'environnement qu'ils traversent ? Plusieurs courses à pied proposent une alternative « marcheur », pour ceux qui désirent participer à leur rythme. C'est le cas, par exemple, de la *Grimpée du Môle* (Comité des Fêtes Marignier 2018) ou encore la *Grimpée du Pays Rochois* (Grimpée du Pays Rochois 2019). Loin de la compétition sportive, nous retrouvons plusieurs rallyes pédestres, marches familiales et autres sorties collectives. Les événements liés à la marche ne sont donc pas inconnus du territoire du Grand Genève.

Parmi ces manifestations, l'une d'entre elles nous a particulièrement intéressés : il s'agit feux de la Saint-Jean organisés dans le village d'Ayze, en Haute-Savoie (Ayze 2019). Lors de cet événement, les participant·es se rassemblent à la Saint-Jean pour gravir plusieurs sommets de la région, afin d'allumer des feux dont la population de la vallée peut observer depuis chez elle. Ce rituel est proche du pèlerinage que nous étudions. En effet, l'un et l'autre invitent la population à gravir ensemble sur un sommet dominant la région et partager les coutumes propres au rituel, comme un

repas entre participant·es. Cette dynamique n'est donc pas propre au *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs*.

Un des atouts des feux de la Saint-Jean à Ayze réside dans leur inclusivité : il est possible de participer à l'événement de façon passive. Même sans avoir grimpé la montagne, les feux sur la montagne restent visibles.

Si nous nous sommes intéressés au *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs*, c'est notamment pour la marche collective à laquelle il donne lieu. En effet, la marche possède une dimension sociale et sensible (Thomas 2007). C'est une activité qui est ouverte à une grande partie de la population et qui peut facilement s'adapter aux handicaps. De plus, le déplacement d'un point A à un point B permet de découvrir un territoire. L'absence de compétition dans la marche, par rapport à la course, la rend aussi plus inclusive, et génère une ambiance plus conviviale. Finalement, c'est une activité saine qui facilite la sociabilité – et se différencie, de ce point de vue, des nombreux festivals et vogues qui existent dans la région.

Le lien avec le territoire se fait aussi dans la relation au paysage. En accomplissant ce rituel, les participant·es parcourent à pied différents villages habituellement traversés en voiture. C'est donc une occasion d'admirer le paysage quotidien, de prendre conscience de la région habitée. De la même façon, depuis le petit monticule sur lequel est établi la chapelle de Notre-Dame des Voyageurs, c'est un large panorama sur le Grand Genève qui s'offre au spectateur. Cette vue fédère parce qu'elle tire avantage de l'impossibilité d'y distinguer la frontière. En effet, on y observe une large cuvette entourée de montagnes, le lac en face, un jet d'eau, quelques villes et des villages dispersés, mais rien qui ne puisse expliquer pourquoi cette région, morphologiquement facile à cerner, est en fait traversée par une frontière internationale. Le paysage est, par ailleurs, un élément important du projet de territoire du Grand Genève (Grand Genève 2019) ; il est sujet à des représentations collectives (voir Image 21). Bien que le paysage soit une expérience personnelle, il peut être intéressant, dans une optique mobilisatrice, de mettre en évidence que toute la population du

Grand Genève partage plusieurs paysages au quotidien. Cette vue de la chapelle de Notre-Dame des Voyageurs n'est pas comparable à celle que nous pourrions avoir depuis le Salève ou le Crêt de la Neige, mais cela reste un moment privilégié pour contempler sa région. De plus, la messe en plein air est une occasion d'apprécier plus longuement ce panorama qui pourrait n'être aperçu qu'en vitesse en passant en voiture.

***Image 21: Photo panoramique de toute la région genevoise (française et suisse), prise depuis la terrasse de la chapelle***



*Source : photo prise par les auteur·es*

## COMMÉMORATION

Bien que le rituel analysé nous ait amenés à nous pencher sur les commémorations en lien avec la Deuxième Guerre mondiale, nous pourrions très bien élargir la portée symbolique d'un rituel mémoriel aux guerres en général et à leurs victimes. L'effet inclusif en serait élargi d'autant. En effet, on trouve dans les communes du Grand Genève plusieurs monuments et événements commémoratifs relatifs à des guerres. Il s'agit des monuments aux morts qui sont présents dans toutes les communes françaises et qui honorent la mémoire des habitant·es ayant succombé aux effets directs de la Première Guerre mondiale. La plupart d'entre eux ont été érigés durant les années 20, puis complétés après 1945 avec le

nom des victimes de la Seconde Guerre mondiale. C'est, généralement, face à ces monuments qu'ont lieu les événements commémoratifs de ces deux guerres.

Des communes comparables sont plus rares en Suisse, le pays ayant été peu impliqué dans les combats du fait de sa neutralité. Par contre, durant ces deux guerres, la région, du fait de sa situation frontalière particulière, a observé des flux de réfugiés traversant la frontière : des déserteurs et des pacifistes fuyant la Première Guerre mondiale ; des persécutés durant la Deuxième Guerre mondiale dont le rapport de la commission Bergier a révélé, au début des années 2000, le grand nombre (Bergier 2002). Mais on trouve aussi dans les communes suisses quelques monuments ou des plaques en mémoire des victimes de ces conflits : par exemple, dans le cimetière de Châtelaine et dans le jardin du consulat de France à Genève avec un monument aux morts dédié « aux Français de Genève et aux Volontaires Suisses morts pour la France, 1914-1918 ».

## **QUEL POTENTIEL SYMBOLIQUE POUR LE GRAND GENÈVE ?**

Lors de l'analyse du *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs*, nous avons identifié deux éléments qui nous semblent exploitables pour mobiliser la société civile du Grand Genève : d'une part, la construction d'un patrimoine mémoriel évoquant l'histoire de la région et de ses frontières nationales durant une guerre mondiale ; d'autre part, un patrimoine paysager mis en valeur par l'aménagement d'un site remarquable.

La construction d'un patrimoine mémoriel à l'échelle de l'agglomération serait, selon nous, fédérateur pour la société civile. En effet, comme nous le prouve leur histoire, les États-nations ont souvent fait appel à un passé commun pour susciter un sentiment d'appartenance partagé par des individus aux parcours de vie variés (Hobsbawm 1995). La mémoire et l'histoire jouent un rôle décisif dans la constitution d'une identité commune. Cependant,

cette façon de faire n'est pas sans limites. En effet, mettre l'accent sur des faits historiques présentés comme communs prend toujours le risque d'exclure les individus sans attaches familiales dans la région. Or la population du Grand Genève comprend un grand nombre d'habitantes aux trajectoires variées et aux individualités métissées, reflet de l'ouverture internationale de la cité et du monde de la mobilité dans lequel nous vivons. Il ne faudrait donc pas que de tels individus se sentent exclus des rituels symboliques exclusivement construits sur une mémoire collective qui n'est pas la leur.

De son côté, la construction d'un patrimoine paysager permet une pratique sensible d'un territoire qui ne valorise pas son centre seul, ici la ville de Genève. Elle permet la mise en scène de la périphérie de l'agglomération, qui a tend à être réduite à des stéréotypes et qui à être délaissée dans la célébration du territoire. La vue panoramique proposée par le site de Notre-Dame des Voyageurs a aussi l'avantage de transcender les frontières politiques, souvent ancrées dans nos imaginaires, en les rendant invisibles.

Toutefois en commémorant des événements historiques malheureux, le *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs* ne se prête pas à une célébration festive. Dès lors, il serait intéressant d'emprunter certains caractères des feux de la Saint-Jean pour cultiver cette liminalité festive. Cette alternative permet aussi d'éviter de raviver d'anciennes tensions religieuses dans une région marquée par un différentiel entre communes catholiques (majoritairement françaises ou anciennement françaises) et communes protestantes (majoritairement suisses).

En définitive, nous pensons qu'un rituel fédérateur du Grand Genève et issu de la société civile devrait se baser sur un patrimoine mémoriel et paysager qui explicitement transcende les frontières et les tensions internes des siècles passés.

Des rituels mémoriels seraient envisageables s'ils devaient commémorer des événements historiques en lien avec la frontière et sa transgression. Une mémoire commune pourrait, par exemple, mettre l'accent sur :

- Les similarités entre les diverses entités constitutives du Grand Genève et cela indépendamment de leur appartenance à la France ou à la Suisse ;
- Les similarités entre individus, par-delà la diversité de leurs lieux de résidence ou de leurs appartenances nationales ;

La pratique de la marche collective pourrait être extraite de la sphère religieuse pour être réintroduite dans la sphère laïque. Nous pourrions imaginer une marche qu’auraient effectués certains réfugiés, mais en sens inverse, partant des rives du Léman, côté Suisse, vers un point culminant en Haute-Savoie ou dans l’Ain. Ou encore, une marche tout au long de la frontière qui ne cesserait de la franchir.

Pour valoriser le potentiel paysager de la région, il serait important que la marche s’achève sur un site offrant une vue sur l’ensemble de l’agglomération franco-valdo-genevoise. L’unité territoriale et paysagère du Grand Genève serait ainsi rendue visible celle-ci, atténuant ainsi les frontières dans l’imaginaire des participant·es.

## CONCLUSION

Le *Pèlerinage à Notre-Dame des Voyageurs* répond aux critères d’un rituel territorial. Sa dimension paysagère et mémorielle présente plusieurs avantages. Cependant, son aspect religieux ne lui permet pas d’inclure toute la population de la région. C’est pourquoi nous nous sommes davantage intéressés aux composantes du rituel pour en dégager leurs forces. Nous avons retenu la marche parce qu’elle fait converger les participant·es vers un même lieu à même de rendre compte de l’unité paysagère de la région. Nous avons retenu aussi la commémoration, parce qu’elle permet de valoriser un passé commun propre au territoire.

Selon nous, la création d’un rituel fédérateur pour le Grand Genève doit donc comporter une activité valorisant un patrimoine paysager et mémoriel commun. Toutefois, il reviendrait à la

société civile du Grand Genève de s'accorder sur le choix du parcours, mais aussi sur la mémoire qu'il convient de construire ensemble.

## BIBLIOGRAPHIE

Ain le Département (s.d.). *Patrimoines de L'Ain, la Seconde Guerre mondiale*.

[En ligne] : <http://patrimoines.ain.fr/chronologie/la-seconde-guerre-mondiale-10/n:138>, page consultée le 7 juin 2019.

Armistice (1940). *Convention d'Armistice*. [En ligne] <http://mjp.univ-perp.fr/france/1940armistice.htm>, page consultée le 7 juin 2019.

Ayze (s.d.). *Les feux de la Saint Jean*. [En ligne] : <http://www.ayze.fr/evenements/les-feux-de-la-saint-jean-49>, page consultée le 7 juin 2019.

Bergier, Jean-François et Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre mondiale (2002). *La Suisse, le National-Socialisme et la Seconde Guerre mondiale, Rapport final*. Zürich: Editions Pendo.

Comité des Fêtes Marignier (2018). *La 38ème grimpe du Môle*. [En ligne] <http://www.lagrimpeedumole.com/>, page consultée le 7 juin 2019.

Comité Français pour Yad Vashem (s.d.). *Une belle inauguration pour la "Place Abbé Claudius Fournier"*. [En ligne] : <https://yadvashem-france.org/la-vie-du-comite/actualites/actualites-des-regions/une-belle-inauguration-pour-la-place-abbe-claudius-fournier/>, page consultée le 7 juin 2019.

Connerton, Paul (1989). *How Societies Remember*. Cambridge: Cambridge University Press.

Durkheim, Emile (2008 [1912]). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: PUF.

Fivaz-Silbermann, Ruth (2001). "Refoulement, accueil, filières : les fugitifs juifs à la frontière franco-genevoise entre 1942 et 1944 : pour un nouveau modèle du refuge", *Revue suisse d'histoire* (3) : 296-317.

Gamba, Fiorenza (2020). "Rituale: Vom sozialen Klebstoff zur personalisierten und geteilten Erfindung von Sinn." *SuchtMagazin* (1): 5-11.

Grand Genève (s.d.). *Enjeux, Nature, paysage*. [En ligne] : <http://www.grand-geneve.org/enjeux-strategie/nature-paysage>, page consultée le 7 juin 2019.

Grimpée du Pays Rochois (s.d.). *Site officiel*. [En ligne] : <http://www.grimpeedupaysrochois.com/>, page consultée le 7 juin 2019.

Hobsbawn, Eric (1995). *Inventing traditions*. Marseilles : Editions Parenthèses.

Interroge (2016). *Le bombardement de Genève en 1940 par l'armée britannique était-elle vraiment une erreur et existe-t-il des illustrations de ces événements ?*. [En ligne] : [http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bm/interroge/archives-interroge-question-reponse/?id\\_detail=4601](http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bm/interroge/archives-interroge-question-reponse/?id_detail=4601), page consultée le 7 juin 2019.

Jaeger-Potheret, Chantal (2017). *Notre Dame du Mont Sion, patronne des voyageurs*. [En ligne] : <http://www.randocops.com/2017/11/notre-dame-du-mont-sion-patronne-des-voyageurs.html>, page consultée le 7 juin 2019.

Journal de Genève (1940). *Le bombardement du 12 juin*. [En ligne] : [https://www.letempsarchives.ch/page/JDG\\_1940\\_06\\_29/6/article/6776851/Gen%C3%A8ve%20bombardement](https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1940_06_29/6/article/6776851/Gen%C3%A8ve%20bombardement), page consultée le 7 juin 2019.

Le Dauphiné (2019). *Cérémonie à la mémoire des fusillés de Petit-Bornand-les-Glières*. [En ligne] : <https://www.ledauphine.com/haute-savoie/2019/04/09/ceremonie-a-la-memoire-des-fusilles-de-petit-bornand-les-glieres>, page consultée le 7 juin 2019.

Le Dauphiné (2013). *Commémoration de la tragédie du Giffre*. [En ligne] : <https://www.ledauphine.com/haute-savoie/2013/04/05/commemoration-de-la-tragedie-du-giffre>, page consultée le 7 juin 2019.

Le Dauphiné (2015). *Demain, le pèlerinage fête ses 70 ans*. [En ligne] : <https://www.ledauphine.com/haute-savoie/2015/08/01/demain-le-pelerinage-fete-ses-70-ans>, page consultée le 7 juin 2019.

Pauchard, Olivier (2018). *Armistice de 1918. En Suisse aussi, le souvenir se grave dans la pierre*. [En ligne] [https://www.swissinfo.ch/fre/armistice-de-1918\\_en-suisse-aussi-le-souvenir-se-grave-dans-la-pierre/44530816](https://www.swissinfo.ch/fre/armistice-de-1918_en-suisse-aussi-le-souvenir-se-grave-dans-la-pierre/44530816), page consultée le 9 juin 2019.

Service diocésain des Pèlerinages (s.d.). *Notre-Dame des voyageurs*. [En ligne] <https://www.diocese-annecy.fr/services-et-pastorales/services-diocesains/pelerinages/pelerinages-a-proximite/notre-dame-des-voyageurs>, page consultée le 7 juin 2019.

Staszak Jean-François, Bernard Debarbieux et Raphaël Pieroni (2017). "Frontières, identités, altérité". Dans Jean-François Staszak (éd.),



*Frontières en tous genres, cloisonnement spatial et constructions identitaires*,  
Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 15-36.

Thomas, Rachel (2007). *La marche en ville. Une histoire de sens*. Belin : L'espace géographique.

Turner, Victor (1979). "Frame, flow and reflection: Ritual and drama as public liminality." *Japanese Journal of Religious Studies* 6(4): 465-499.

Vers (s.d.). *La vie de la commune, les temps forts de l'année*. [En ligne] : <https://www.vers74.fr/index.php/la-vie-de-la-commune/associations/les-temps-forts-de-l-annee>, page consultée le 7 juin 2019.



## L'ÉVÉNEMENT MUSICAL, SOURCE D'IDENTITÉ TERRITORIALE : LE *PALÉO FESTIVAL* À NYON

*Florent Bolomey, Cyrille Chatton, Sven Favarger*

Parmi les 173 rituels dotés d'une forte portée territoriale recensés par les auteurs de ce livre, 58 peuvent être rangés dans la catégorie « festival, concerts, carnaval, cortège ». Nous proposons ici une étude de cas qui nous paraît particulièrement représentative des festivals de musique, le *Paléo Festival* de Nyon. Bien qu'il existe de nombreux autres festivals de musique dans le Grand Genève tels que le *Caribana* ou *Guitares en Scène*, le *Paléo* est, de par son histoire, son succès et son ampleur, un sujet d'étude particulier. Pour l'étude de ce festival, nous poserons tout d'abord le cadre théorique relatif aux rituels urbains et définirons nos outils d'analyse. Ensuite, nous ferons ressortir les éléments les plus pertinents et significatifs de ce festival en tant que rituel. Les observations mobilisées ici proviennent principalement de nos propres expériences de festivaliers, mais également d'autres études portant sur les festivals de musique (notamment Collard et al. 2004, Garat 2005, Holt 2018 et Vauclard 2009). Pour finir, nous réfléchirons au façonnement d'une identité grand-genevoise et proposerons quelques pistes pour qu'un tel événement musical puisse constituer un rituel pour le Grand Genève.

### LES FESTIVALS, VECTEURS D'INCLUSION

Un événement musical et le monde des festivals en général relèvent de la catégorie des rituels festifs. La fête est un élément primordial dans nos sociétés, car elle touche autant à l'aspect identitaire que territorial. Comme l'explique Guy Di Méo,

« la fête investit les lieux, les associe et les intègre, œuvrant ainsi à la formation des représentations territoriales » (di Méo 2001 : 624).

Cet espace-temps particulier de la vie sociale favorise les rapports humains et modifie la vision commune de leurs interactions.

Les festivals culturels ont une place particulière dans cet univers de la fête de par leur dimension territoriale et leur pouvoir d'inclusion. Tout d'abord, qu'il soit étendu ou concentré, un festival s'inscrit dans un lieu défini. C'est cet ancrage géographique qui participe à forger l'image de l'événement en investissant et en transformant le territoire dans lequel il se trouve. C'est d'ailleurs tout l'intérêt pour les collectivités publiques : elles concentrent, sur un temps court, l'attention médiatique sur leur région, remodelant ainsi leur image et la lisibilité de leur territoire à une plus large échelle. Cependant, si les festivals étaient encore plutôt rares à la fin du XXe siècle, ils sont aujourd'hui monnaie courante dans les agendas culturels. Il en existe sur toutes les thématiques rendant indispensable le besoin de se démarquer pour assurer leur visibilité. Quatre éléments contribuent à l'identité d'un événement culturel (Vauclaire 2009) : son acte fondateur (qui incarne l'énergie animant son organisation), son projet artistique (la spécificité qui en fait sa singularité), son lieu (qui l'ancre géographiquement dans un territoire unique) et ses objectifs (autant pour ses festivaliers que pour ses organisateurs ; voir aussi Di Méo 2001).

Une autre spécificité des festivals réside dans leur capacité à investir des lieux qui ne sont habituellement pas dédiés à la culture, comme la rue, des friches industrielles, des champs agricoles ou des sites historiques. Dans tous les cas, l'environnement dans lequel s'inscrit le festival participe à son ambiance, son caractère et son identité propre. Réciproquement, ces lieux acquièrent une image nouvelle grâce aux fêtes qu'ils accueillent. Ils intègrent alors le patrimoine culturel territorial.

La temporalité du festival constitue aussi un facteur clef de leur réussite. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les festivals ne se limitent pas uniquement à leurs dates effectives. Ils se

dilant en amont et en aval, en étroite relation avec la liminalité où, comme Turner le signale, le rapport au temps est spécifique (Turner 1969 : 475). Il y a tout d'abord la période qui précède le festival, au cours de laquelle on s'y prépare, véritable fenêtre sur la réjouissance future. Vient ensuite le temps du festival, le moment de le vivre. Et finalement l'après, l'adieu à la festivité, alimenté par les souvenirs, et l'attente de la prochaine édition.

Ce qui caractérise également les festivals en tant que rituels, c'est la périodicité de leurs éditions (Collard et al. 2014 : 15). En se produisant de manière régulière, les événements acquièrent cette fenêtre sur la liminalité et introduisent une mécanique de rassemblement. De la sorte, ils ne tombent pas dans l'oubli et fidélisent leurs participant·es, générant un engouement fou avant même le Jour-J.

Notre étude de cas, le *Paléo Festival*, remplit toutes les caractéristiques que nous venons de présenter. Cet événement au rayonnement international – c'est le plus grand *open-air* de Suisse – est devenu incontournable dans la région. Il contribue à forger et à communiquer l'identité territoriale de la région, à tel point qu'il est devenu un rite de passage pour la jeunesse locale. La première étape du rituel qu'est le *Paléo* (à l'image des autres festivals musicaux) est l'annonce de la programmation, notamment des têtes d'affiche. Journalistes et festivaliers suivent avec passion ce qui ressemble presque à une célébration religieuse. Une fois les artistes annoncés, la course aux sésames est lancée. En quelques dizaines de minutes, les centaines de milliers de billets sont vendus. Une première étape importante vient de s'achever.

## **L'ÉTUDE DE CAS : LE *PALÉO FESTIVAL* DE NYON**

En utilisant le prisme de l'événementiel musical, nous avons voulu retenir les éléments les plus pertinents de rituels urbains, comme le *Paléo*, pour imaginer un événement capable de générer un processus d'identification au Grand Genève, fédérateur et territorialisé.

Depuis plus de 40 ans, le *Paléo* rassemble, chaque année pendant 6 jours de juillet, plusieurs centaines de milliers de spectateurs. De par son ampleur, son succès, sa longévité et sa notoriété, le festival peut être considéré comme une institution (Radio Lac 2019). Nous allons commencer par décrire l'événement en tant que tel. Nous nous pencherons ensuite sur son organisation, son assise territoriale et nous concentrerons sur le festival en tant que rituel à travers les différents outils d'analyse que sont la narration d'inclusion, les éléments rituels et finalement la liminalité.

Le *Paléo* a lieu sur les hauteurs de la ville de Nyon dans le canton de Vaud. Le site du festival, d'une superficie totale de 84 hectares, se situe sur la commune de Nyon, mais déborde sur quelques communes limitrophes telles que Grens, Trélex ou Signy-Avenex. Les bureaux et la gare d'accès se situent sur la commune de Nyon, rendant l'ancrage territorial à la commune particulièrement fort. La première édition a eu lieu en 1976 et attiré alors 1'800 spectatrices et spectateurs. Signe de son succès, en 2018, l'événement a attiré 230'000 spectatrices et spectateurs payants (Paléo Festival Nyon s.d.) et a affiché complet pour la quinzième année consécutive. En 2018, 276 spectacles, dont une majorité de concerts ont été proposés au public, mais également de nombreuses autres prestations artistiques telles que des performances théâtrales, circassiennes ou d'arts de rue.

Le festival est organisé par l'association culturelle à but non lucratif *Paléo Arts et Spectacles* dont les objectifs sont de :

« Favoriser le développement d'activités culturelles, musicales et artistiques, notamment par l'organisation de concerts ou autres manifestations » (Paléo Festival Nyon s.d.).

Il faut souligner que le festival ne touche pas de subventions et qu'il est indépendant financièrement. Son budget est de 27 millions de francs suisses. Aux 44 postes à temps plein qu'il mobilise, s'ajoutent 5'000 bénévoles – principalement des jeunes adultes de la région – indispensables à la bonne conduite du festival.

## L'ANCRAGE TERRITORIAL

Tout en jouant un rôle important dans l'accès à la culture (Collard et al. 2014), les événements culturels s'inscrivent toujours dans un territoire (Vauclaire 2009 : 4). Nous pouvons déjà le constater par le nom : *Paléo Festival Nyon* (Image 1). En attachant le nom de la ville à celui de l'événement, le *Paléo* affiche son ancrage territorial. L'effervescence qui agite la commune pendant le festival est représentative de son impact : le service de transports en commun est modifié ; les commerces adaptent leurs offres ; les lieux touristiques ou de loisirs sont pris d'assaut. Symbole des liens qui unissent le festival et la ville dans laquelle il prend place, le syndic de Nyon est l'actuel président et l'un des fondateurs de l'association. On peut dire à la façon de Raffestin (2019) que le festival territorialise l'espace en se l'appropriant. Ce territoire, ainsi approprié, devient l'espace liminal, le lieu où se déroule le rituel.

*Image 22 : Grande Scène de la 43<sup>e</sup> édition du Paléo en 2018*



*Source : Wikipedia*

Bien que le *Paléo* soit fortement attaché à la ville de Nyon, son territoire d'inclusion est nettement plus large. Le festival cible ainsi toute la Suisse romande. Un sondage, réalisé en 2016 par la Haute École de Gestion de Genève, révèle que 23 % des spectateurs viennent du district de Nyon, 32 % du canton de Vaud (hors district de Nyon), 22 % du canton de Genève, 10 % du reste de la Romandie, 2 % du reste de la Suisse et les 10 % restant proviennent de l'étranger. Environ 45 % proviennent donc du Grand Genève. L'âge moyen des festivaliers se situe entre 32 et 34 ans et le public a déjà participé, en majorité, à plusieurs éditions. Nous sommes loin de l'image stéréotypée d'un public très jeune. L'entrée du festival étant gratuite pour les moins de 12 ans, le festival cible également les familles. Le public est donc hétéroclite, régional et fidèle (Egger 2010 : 15).

## LA NARRATION

La narration d'inclusion est particulièrement présente dans les festivals en général et le *Paléo* ne déroge pas à la règle. La forte couverture médiatique, régionale et nationale, mobilise près de 500 journalistes. Elle confère une forte visibilité à l'événement, renforçant la narration d'inclusion de l'endogroupe ; en effet, les festivaliers sont perçus et reconnus comme un groupe idiosyncrasique par rapport à l'exogroupe, celui des « non-participant·es ». On doit souligner que la narration d'inclusion se concentre principalement sur l'appartenance au festival, au rituel en tant que tel. Bien que l'événement ait un lien fort avec le territoire, les festivaliers ne se l'approprient que pendant sa tenue. Nous constatons que malgré l'hétérogénéité du public, la narration d'inclusion remplit son rôle et que le sentiment d'appartenance au rituel est fort. Nous sommes ainsi face à ce que Connerton évoquait dans son analyse du processus qui permet de communiquer des valeurs communes et ainsi de réduire les dissensions internes d'un groupe (Connerton 1989). Soulignons que pour que le festival soit un succès et que l'inclusion soit réussie, chaque participant doit réaliser une performance



au sens de Victor Turner (1969 : 496-497), autrement dit que chacun agisse symboliquement et ait un comportement idoine.

Un des aspects performatifs principaux qui participe pleinement à l'inclusion du festivalier dans l'endogroupe est les pratiques vestimentaires des festivaliers. Elles sont composées d'éléments pratiques, utilitaires, notamment face aux circonstances matérielles qu'impose le festival ; mais elles sont également dotées d'un symbolisme fort, participant – ou non – à l'inclusion au sein du récit narratif d'inclusion du festival. À titre d'exemple, nous pouvons citer le bracelet d'accès au festival, le gobelet réutilisable con-signé ou le t-shirt du festival. Tous ces objets rituels renforcent la visibilité de la performance. Ces objets ont également une fonction mémorielle : il est courant qu'ils soient conservés comme souvenirs par les festivaliers.

## LA FENÊTRE SUR LA LIMINALITÉ

Dans le rituel des festivals culturels, l'une des notions les plus importantes est celle de liminalité. Il s'agit là d'une phase cruciale, la phase de l'effervescence, de l'abandon, du changement radical face à la vie quotidienne. Dès l'annonce de la programmation du festival, environ trois mois en amont, nous observons ce que Fabian Holt a appelé une « fenêtre sur la liminalité » (Holt 2018). Grâce à des annonces partagées par les médias et les réseaux sociaux, le futur festivalier se projette dans l'événement et en anticipe la liminalité, ouvrant ainsi une fenêtre sur l'effervescence. Certaines de ces annonces utilisent des images de concerts ou de foule fonctionnant comme une invitation au rituel. La programmation dévoilée est ensuite largement médiatisée et débattue. Par ailleurs, l'annonce des artistes invité·es est elle-même largement ritualisée et mériterait une attention toute particulière.

La liminalité dans le rituel du festival prend plusieurs formes, en fonction de la manière dont il est vécu par les participant·es. Il peut s'agir, entre autres, de leur vulnérabilité face aux conditions climatiques et ses conséquences. Ainsi canicules, précipitations et

boue sont souvent des épreuves subies par les festivaliers. Ensuite, il y a la consommation d'alcool et d'autres produits stupéfiants, qui participent à la fragilité du participant, mais qui alimentent son effervescence. Durkheim évoquait déjà, en 1912, les excès des fêtes populaires :

« On a souvent remarqué que les fêtes populaires entraînent aux excès, font perdre de vue la limite qui sépare le licite et l'illicite » (Durkheim 1912: 547).

Le paroxysme de la liminalité est propre à chacun, certains participant·es ayant des goûts musicaux différents. Toutefois, les moments de plus grande effervescence se situent souvent lors de prestations d'une des têtes d'affiche réunissant un public nombreux aux abords de la scène principale (Image 23).

***Image 23 : Paléo – Bain de foule durant le concert de James Blunt***



*Source : Yola Simon, Flickr*

La liminalité du *Paléo* contribue à son acceptation sociale tout en permettant un renversement des rôles sociaux (certes, bien moindre que lors d'un carnaval). Elle est également fonctionnelle, car elle renforce les liens sociaux et permet aux participant·es de se divertir et de s'extraire de leurs préoccupations quotidiennes et

routinières. Nous voyons agir ainsi les vertus cathartiques et sociales du festival.

## **EXTRAPOLATION AU GRAND GENÈVE**

En raison de ses caractéristiques, le *Paléo* peut représenter un exemple pertinent en vue de créer un événement rassembleur pour le Grand Genève.

Comme nous l'avons vu précédemment, le *Paléo* génère, chez les participant·es, un fort sentiment d'appartenance. De nombreux facteurs mentionnés précédemment participent à cette identification : son ancrage territorial, sa narration d'inclusion, sa longévité dans le temps ou encore sa liminalité à travers laquelle passent les participant·es. Prendre part à ce rituel collectif crée ainsi un sentiment d'appartenance à un groupe social, ainsi qu'à une région. Pour toutes ces raisons, nous pensons qu'un rituel comme le *Paléo* est un vecteur d'identité collective et qu'il pourrait répondre à certaines attentes du Grand Genève. L'agglomération franco-valdo-genevoise, souvent comparée à un corps sans âme, pourrait profiter d'un rituel festivalier pour favoriser la construction d'une identité territoriale. En effet, un rituel musical peut rassembler un public à la fois hétéroclite et intergénérationnel.

## **QUEL ÉVÈNEMENT POUR LE GRAND GENÈVE ?**

Le 15 décembre 2019 a eu lieu l'inauguration du CEVA (pour Cornavin–Eaux-Vives–Annemasse). L'achèvement de cette liaison ferroviaire reliant la Suisse et la France avait pour but de lancer la mise en service du plus grand réseau ferroviaire régional transfrontalier d'Europe. Il ouvre ainsi une nouvelle artère de mobilité au cœur du Grand Genève. Cette inauguration constitue une opportunité de création d'un rituel territorial pour les habitant·es ; il constitue une avancée majeure dans le rapprochement transfrontalier. Plusieurs manifestations et événements ont été déjà préparés et d'autres sont prévus dans les mois à venir dans chacune des

gares concernées : concerts, manifestations sportives, théâtre de rue, art urbain, danse, expositions, marchés.

Toutefois, malgré le grand nombre, une grande disparité a caractérisé jusqu'au présent les initiatives qui vont des deux jours de mini-festival de la gare des Eaux-Vives au simple accueil avec café et viennoiserie de la gare de Coppet ([www.lemanexpress.ch](http://www.lemanexpress.ch)). Selon nous, un festival musical – commun et itinérant – aurait pu se greffer à cette série d'événements, et fédérer de manière plus globale un nombre important de participant·es autour du projet du CEVA, et donc de la région. Dans le cadre du projet, le festival aurait pu, dans les six nouvelles gares construites le long de la ligne, mettre en avant ces nouveaux lieux en y installant des scènes destinées aux artistes du Grand Genève, offrant ainsi aux participant·es la possibilité de profiter de ces nouvelles infrastructures tout en découvrant un pan de la scène culturelle locale. Si la plupart des communes ont joué le jeu – en organisant un événement dans toutes les gares de la ligne – elles n'ont en revanche pas su trouver un élément commun, en lien entre tous ces événements – un rôle fédérateur qu'aurait pu jouer la musique.

Ainsi, en proposant un style musical différent dans chaque gare, le festival imaginé aurait pu offrir à ses participant·es un trajet musical (à travers les différents styles), mais surtout un trajet géographique au sein du Grand Genève (à travers ces différentes gares). On espère que la grande inauguration pourra fournir d'autres éléments d'analyse et sera l'occasion de reformuler nos considérations.

Nous avons pu voir que la narration d'inclusion du *Paléo Festival* fait naître un sentiment d'appartenance chez les festivaliers. Un narratif créé autour de l'inauguration du CEVA, symbole de rapprochement à forte valeur territoriale pourrait, de la même manière, créer de l'appartenance au Grand Genève. Un tel événement induirait également une liminalité forte puisque le trajet dans un moyen de transport banal et routinier se transformerait en parcours musical et régional, provoquant ainsi une effervescence et un abandon face à la vie quotidienne.

## UN EXEMPLE VOISIN

L'exemple qui nous a inspirés ici est celui de l'inauguration du métro M2 à Lausanne. En 2008, la capitale vaudoise fêtait en grande pompe sa nouvelle ligne de métro, future colonne vertébrale de la ville. Il est décidé alors de greffer le festival musical *Label Suisse* à l'événement inaugural. Il était proposé aux participant·es de profiter de la nouvelle ligne en se déplaçant gratuitement de scène en scène. Résultat, le festival a vu son nombre de participant·es tripler ; il est probable que l'opération a eu aussi pour effet d'attirer davantage de monde à l'inauguration du nouveau métro et de lui donner plus de visibilité. Le festival est aujourd'hui fortement ancré dans le centre de Lausanne et connaît des fréquentations certes plus faibles, mais toujours importantes.

Pour toutes ces raisons, nous pensons qu'un festival musical lié à l'inauguration du CEVA serait opportun et pertinent pour les besoins du Grand Genève. De plus, cet événement répond aux quatre caractéristiques évoquées auparavant qui alimentent l'identité d'un événement culturel (acte fondateur, projet, lieu et objectifs ; Vauchère 2009). L'acte fondateur serait la mise en service du CEVA. Le festival aurait comme projet artistique de mettre en avant des artistes du Grand Genève et de faire voyager ses spectatrices et spectateurs de gare en gare. Les toutes nouvelles haltes situées le long du parcours du CEVA seraient les lieux de l'événement. L'événement permettrait de promouvoir la proximité par la mobilité, signalant le souci du Grand Genève à rapprocher les régions qui le composent. Naturellement, pour qu'un festival devienne un rituel, le facteur temporel est important. Cet événement devra donc s'inscrire dans le temps et ne pas s'arrêter à son acte fondateur; tel a été le cas du *Paléo Festival de Nyon*.

## BIBLIOGRAPHIE

Collard, Fabienne, Christophe Goethals et Marcus Wunderle (2014). "Les festivals et autres événements culturels", *Dossiers du CRISP* 83(1): 9-115.

- Connerton, Paul (1989). *How Societies Remember*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Di Méo, Guy (2001). "Le sens géographique des fêtes", *Annales de Géographie* 110(622) : 624-646.
- Durkheim, Emile (2008 [1912]). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: PUF.
- Egger, Coralie (2010). *Paléo Festival Nyon : Mesures environnementales pour la mobilité des festivaliers*. Sierre: HES-SO, travail de bachelor.
- Garat, Isabelle (2005). "La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale", *Annales de géographie* 643(3): 265-284.
- Holt, Fabian (2018). "Les vidéos de festivals de musique : une approche 'cérémonielle' de la musique en contexte médiatique", *Volume !* 14:2(1):: 211-225.
- Label Suisse Festival (s.d.). *Wikipédia*, 30 septembre 2018. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Label\\_Suisse\\_Festival&colid=152640972](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Label_Suisse_Festival&colid=152640972).
- Office fédéral de la statistique (2019). *Statistique de la population et des ménages STATPOP* (consulté le 22 juillet 2019): [www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/enquetes/statpop.asset-detail.7766422.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/enquetes/statpop.asset-detail.7766422.html)
- Paléo Festival Nyon (s.d.). *À propos de Paléo*. Paléo Festival Nyon. Consulté le 23 mars 2019. <http://yeah.paleo.ch/fr/tout-savoir>.
- Raffestin, Claude (2019). *Pour une géographie du pouvoir*. Lyon: ENS Éditions.
- Radio Lac (2019). *Interview de Daniel Rosselat*. consulté le 30 juillet 2019 <https://www.radiolac.ch/emissions/radio-lac-matin/le-paleo-festival-commence-aujourd'hui-a-nyon/>
- Turner, Victor (2009 [1969]). *The Ritual Process. Structure and antistructure*. New York: PAJ Publications.
- Vauclare, Claude (2009). "Les événements culturels : essai de typologie", *Culture etudes* 3(3): 1-8.

## POSTFACE

*Bureau du Forum d'agglomération du Grand Genève*

Travailler sur les rites collectifs existants dans le Grand Genève, analyser les mécanismes facteurs d'inclusion dont ils sont porteurs, à l'échelle de proximité du quartier ou de la ville et jusqu'aux confins de l'agglomération, en dépassant de fait bornes et frontières : voilà qui rejoignait les préoccupations du Forum d'agglomération. Comme on le sait, le Forum regroupe, autour des instances élues du Grand Genève, 75 organisations transfrontalières issues de la société civile des cantons de Genève et de Vaud et des départements de l'Ain et de la Haute-Savoie.

C'est donc avec attention que le Forum d'agglomération a parrainé, dès le printemps 2019, les travaux originaux menés, en aménagement du territoire, par les étudiant·es du master Identités-Urbanité de la faculté des Sciences de la société de l'université de Genève, encadrés par les professeur·es Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et Bernard Debarbieux.

Il s'agissait en effet de comprendre comment ont pu et peuvent encore se fabriquer, se propager et se développer des sentiments d'appartenance et plus largement de cohésion à l'échelle du grand territoire transfrontalier, à travers le prisme d'étude des rites populaires. Et à l'inverse de comprendre ce qui peut les entraver, voire les détruire.

Questions éminemment importantes pour les membres du Forum, et plus largement pour tous ceux qui pensent que le Genevois transfrontalier existe et a existé au gré des vicissitudes de l'histoire, dans les habitudes de vie, dans les solidarités et même dans les antagonismes culturels, économiques et sociaux qui lient les

habitant·es de ce grand bassin naturel, en absorbant les frontières cantonales et nationales. Comprendre les fondements émotionnels fédérateurs à l'œuvre dans les rites existants, à travers les fêtes, les challenges, les manifestations liées au terroir, aux paysages, à la culture, aux sports, c'est en favoriser l'éclosion dans le contexte du Grand Genève d'aujourd'hui.

Avec enthousiasme l'assemblée plénière du Forum d'agglomération a écouté puis dialogué, le 28 juin 2019, avec les étudiant·es venus présenter brillamment les conclusions de leurs travaux. La publication du présent numéro du Sociograph est une première étape, attendue, retraçant les analyses des étudiants sur nombre de fêtes et de manifestations actuelles sur l'ensemble du Grand Genève, assorties de premières recommandations pour les conforter.

C'est avec grand intérêt que le Forum d'agglomération encourage les développements envisagés par l'Université de Genève pour les suites de cette démarche. La réalisation prochaine d'une base de données exhaustive, accessible au grand public, s'élargissant de nouvelles entrées et d'un calendrier des événements sur le territoire du Grand Genève en est une seconde, prometteuse.

Enfin, le Forum suivra attentivement le déroulement de la démarche participative envisagée par l'Université de Genève pour favoriser l'émergence de nouveaux rituels. Sonder les aspirations des Grands Genevois à des événements, des fêtes et des manifestations transfrontalières, comme autant de nouveaux rituels capables de solliciter l'émotion des habitant·es autour de désirs partagés. Vivre ensemble l'événement pour en garder le goût et en transmettre le souvenir, quel vrai beau projet pour le Grand Genève !



## ANNEXE 1 : UNE FICHE ANALYTIQUE POUR CLASSER LES RITUELS D'INCLUSION TERRITO- RIALE DU GRAND GENÈVE

<i>Éléments descriptifs</i>	<i>Exemple</i>	<i>Catégories</i>
<b>Nom du Rituel</b>	La Foirée	Seulement le nom
<b>Territoire d'inclusion (visée)</b>	Sans-Suplice	Ici être précis entre territoire de localisation et territoire d'inclusion : Escalade : Parc des Bastions ; territoire visé : Ville et Canton de Genève
<b>Type de rituel</b>	Fête villageoise de 3 jours	Fêtes, parade, cortège, défilé etc.
<b>Narration d'inclusion</b>	Faut boire pour être d'ici	Comment le rituel est raconté. Distinguer, si nécessaire, entre narration officielle et réalités narratives parallèles
<b>Organisateurs principaux</b>	Les Vignerons	Mettre les noms précis et leurs statuts juridique : État, associations, comité ad hoc
<b>Éléments rituels (objets)</b>	Bouteille de vin, le maire	Maître de cérémonie, objets rituels, émotions organisées (effervescences)
<i>Éléments analytiques</i>	<i>Exemple</i>	<i>Catégories à utiliser</i>
<b>Inclusion/exclusion</b>	Inclusive explicite	Inclusive explicite, inclusive implicite, exclusive implicite, exclusive explicite
<b>Dynamique top-down ou bottom-up</b>	Bottom-up	Bottom-up, Top-down, mixte
<b>Narratif</b>	Présent	Narrative ouverte (change) ; narrative fermée (immuable ou difficile à changer) ; pas de narrative du tout
<b>Liminalité transformative</b>	Participation	Forte ; faible
<b>Répétition</b>	Annuel	Régulier, irrégulier



*Dans la même collection*

Sociograph n°1, 2007, *Monitoring misanthropy and rightwing extremist attitudes in Switzerland, An explorative study*, Sandro Cattacin, Brigitta Gerber, Massimo Sardi et Robert Wegener.

Sociograph n°2, 2007, *Marché du sexe et violences à Genève*, Ági Földházi et Milena Chimienti.

Sociograph n°3, 2007, *Évaluation de la loi sur l'intégration des étrangers du Canton de Genève*, Sandro Cattacin, Milena Chimienti, Thomas Kessler, Minh-Son Nguyen et Isabelle Renschler.

Sociograph n°4, 2008, *La socio et après? Enquête sur les trajectoires professionnelles et de formation auprès des licencié-e-s en sociologie de l'Université de Genève entre 1995 et 2005*, Sous la direction de Stefano Losa et Mélanie Battistini. Avec Gaëlle Aeby, Miriam Odoni, Emilie Rosenstein, Sophie Touchais et Manon Wettstein.

Sociograph n°5a, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 1 – Revue de la littérature*, Géraldine Bugnon et Milena Chimienti avec la collaboration de Laure Chiquet.

Sociograph n°5b, 2009, *Der Sexmarket in der Schweiz. Kenntnisstand, Best Practices und Empfehlungen, Teil 1 – Literaturübersicht*, Géraldine Bugnon et Milena Chimienti unter Mitarbeit von Laure Chiquet.

Sociograph n°6a, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 2 – Cadre légal*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti et Laure Chiquet.

Sociograph n°6b, 2009, *Der Sexmarket in der Schweiz. Kenntnisstand, Best Practices und Empfehlungen, Teil 2 – Rechtsrahmen*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti et Laure Chiquet.

Sociograph n°7, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 3 – Mapping, contrôle et promotion de la santé dans le marché du sexe en Suisse*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti et Laure Chiquet avec la collaboration de Jakob Eberhard.

Sociograph n°8, 2009, «*Nous, on soigne rien sauf des machines*». *Le pouvoir insoupçonné des aides-soignants en Anesthésie*. Sous la direction de Mathilde Bourrier. Avec Aristoteles Aguilar, Mathilde Bourrier, Ekaterina Dimitrova, Solène Gouilhers, Marius Lachavanne, Mélinée Schindler et Marc Venturin.

Sociograph n°9, 2011, *The legacy of the theory of high reliability organizations: an ethnographic endeavor*. Mathilde Bourrier (Sociograph – Working Paper 6).

Sociograph n°10, 2011, *Unitarism, pluralism, radicalism ... and the rest ?* Conor Cradden (Sociograph – Working Paper 7).

Sociograph n°11, 2011, *Evaluation du projet-pilote Detention, Enjeux, instruments et impacts de l'intervention de la Croix-Rouge Suisse dans les centres de détention administrative*. Nathalie Kakpo, Laure Kaeser et Sandro Cattacin.

Sociograph n°12, 2011, *A nouveau la ville ? Un débat sur le retour de l'urbain*. Sous la direction de Sandro Cattacin et Agi Földhàzi.

Sociograph n°13, 2011, *Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union*. Sous la direction de Eric Widmer et Nicolas Favez. Avec Gaëlle Aeby, Ivan De Carlo et Minh-Thuy Doan.

Sociograph n°14, 2012, *Les publics du Théâtre Forum Meyrin : Une étude à partir des données de billetterie*. Sami Coll, Luc Gauthier et André Ducret.

Sociograph n°15, 2013, *Migrations transnationales sénégalaises, intégration et développement. Le rôle des associations de la diaspora à Milan, Paris et Genève*. Jenny Maggi, Dame Sarr, Eva Green, Oriane Sarrasin et Anna Ferro.

Sociograph n°16, 2014, *Institutions, acteurs et enjeux de la protection de l'adulte dans le canton de Genève*. Sous la direction de Mathilde Bourrier. Avec Alexandre Pillonel, Clara Barrelet, Eline De Gaspari, Maxime Felder, Nuné Nikoghosyan et Isabela Vieira Bertho.

Sociograph n°17, 2015, *Recensions 1983-2013*, André Ducret. Avant-propos de Jacques Coenen-Huther.

Sociograph n°18, 2015, *Un lieu pour penser l'addiction. Evaluation de l'Académie des Dépendances*, Anne Philibert et Sandro Cattacin.

Sociograph n°19, 2015, *Connivences et antagonismes. Enquête sociologique dans six rues de Genève*. Edité par Maxime Felder, Sandro Cattacin, Loïc

Pignolo, Patricia Naegeli et Alessandro Monsutti. Avec Guillaume Chillier, Monica Devouassoud, Lilla Hadji Guer, Sinisa Hadziabdic, Félix Luginbuhl, Angela Montano, Sonia Perego, Loïc Pignolo, Loïc Riom, Florise Vaubien et Regula Zimmermann.

Sociograph n°20, 2015, *La catastrophe de Mattmark dans la presse. Analyse de la presse écrite*. Edité par Sandro Cattacin, Toni Ricciardi et Irina Radu. Avec Yasmine Ahamed, Lucie Cinardo, Caroline Deniel, Dan Orsholits, Steffanie Perez, Elena Rocco, Julien Ruey, Katleen Ryser, Cynthia Soares et Karen Viadest.

Sociograph n°21, 2015, *La catastrophe de Mattmark. Aspects sociologiques*. Edité par Sandro Cattacin, Toni Ricciardi et Irina Radu. Avec Yasmine Ahamed, Caroline Deniel, Dan Orsholits, Steffanie Perez, Elena Rocco, Julien Ruey, Katleen Ryser, Cynthia Soares et Karen Viadest.

Sociograph n°22 a, 2015, *Sind Drogen gefährlich? Gefährlichkeitsabschätzungen psychoaktiver Substanzen*. Domenig Dagmar und Sandro Cattacin.

Sociograph n°22 b, 2015, *Les drogues sont-elles dangereuses ? Estimations de la dangerosité des substances psychoactives*. Domenig Dagmar et Sandro Cattacin. Traduction de Erik Verkooyen.

Sociograph n°23, 2016, *Malleable Minds? Teasing Out the Causal Effect(s) of Union Membership on Job Attitudes and Political Outcomes*. Sinisa Hadziabdic.

Sociograph n°24, 2016, *Les familles de milieu populaire dans une commune genevoise. Intégration sociale et soutien à la parentalité*. Eric Widmer, Sabrina Roduit et Marie-Eve Zufferey.

Sociograph n°25, 2016, *Addictions et société : voyage au pays des ombres. Actes du colloque des 50 ans du GREA*. Edité par Anne Philibert, Géraldine Morel et Sandro Cattacin.

Sociograph n°26, 2017, *Complicity and Antagonism: Anthropological Views of Geneva*. Edited by Alessandro Monsutti, Françoise Grange Omokaro, Philippe Gazagne and Sandro Cattacin. With Savannah Dodd, Juliana Ghazi, Victoria Gronwald, Sarah Hayes, Aditya Kakati, Samira Marty, Linda Peterhans, Dagna Rams, Rosie Sims and drawings by Heather Suttor.

Sociograph n°27, 2016, *Begleitung von Menschen mit einer kognitiven Beeinträchtigung im Spital. Ambivalenzen und Pragmatismus von Schnittstellen.* Anna Weber.

Sociograph 28, 2016, *"We're from Switzerland, that's a Chocolate Island in Sweden!" Comprendre l'indie rock du point de vue de six groupes suisses.* Loïc Riom.

Sociograph 29, 2016, *Le devenir professionnel des diplômés en sciences sociales entre 2005 et 2015.* Julien Ruey, Emilie Rosenstein, Rita Gouveia et Eric Widmer.

Sociograph n°30, 2017, *Viellissement et espaces urbains.* Edité par Cornelia Hummel, Claudine Burton-Jeangros et Loïc Riom. Avec Alizée Lenggenhager, Heber Gomez Malave, Martina von Arx, Michael Deml et Ndeye Ndao.

Sociograph n°31, 2017, *Voting for the Populist Radical Right in Switzerland: A Panel Data Analysis.* Dan Orsholits.

Sociograph n°32, 2017, *« C'est pas un boulot, c'est du business. » L'agir des dealers ouest-africains dans un quartier genevois.* Loïc Pignolo.

Sociograph n°33, 2017, *Le processus d'endettement dans le jeu excessif: d'une revue de la littérature à l'élaboration d'un modèle.* Anne Philibert, Géraldine Morel, Loïc Pignolo et Sandro Cattacin.

Sociograph n°34, 2017, *L'éthique (en) pratique : la recherche en sciences sociales.* Edité par Claudine Burton-Jeangros. Avec Claudine Burton-Jeangros, Maryvonne Charmillot, Julien Debonneville, Karine Duplan, Solène Gouilhers Hertig, Cornelia Hummel, Mauranne Laurent, Barbara Lucas, Andrea Lutz, Michaël Meyer, Lorena Parini, Loïc Riom, Sabrina Roudit, Claudine Sauvain-Dugerdil, Mélinée Schindler et Daniel Stoecklin.

Sociograph n°35, 2018, *La musique sous le regard des sciences sociales.* Edité par Loïc Riom et Marc Perrenoud. Avec Pierre Bataille, Sandro Cattacin, Nuné Nikoghosyan, Irene Pellegrini, Luca Preite, Pierre Raboud et Christian Steulet.

Sociograph n°36, 2018, *La police en quête de transversalité. Chroniques de la réforme de la police genevoise de 2016*. Edité par Mathilde Bourrier et Leah Kimber. Avec Camila Andenmatten, Laurence Dufour, Marine Fontaine, Aurélie Friedli et César Humerose.

Sociograph n°37, 2018, *Gérer les migrations face aux défis identitaires et sécuritaires*. Edité par Adèle Garnier, Loïc Pignolo et Geneviève Saint-Laurent. Avec Adèle Garnier, France Houle, Carla Mascia, Loïc Pignolo, Antoine Roblain, Geneviève Saint-Laurent, Djordje Sredanovic et Bob White.

Sociograph n°38, 2018, *Accès aux prestations socio-sanitaires des familles vulnérables à Genève. Le point de vue des acteurs de terrain*. Olga Ganjour, Myriam Girardin, Marie-Eve Zufferey, Claudine Burton-Jeangros et Eric Widmer.

Sociograph n°39, 2018, *Expériences de vieillissements en collectif agricole autogé-ré. Enjeux individuels et collectifs*, Elena Rocco.

Sociograph n°40, 2018, *Proches aidants et proches aidés : ressources et contraintes associées aux dynamiques familiales confrontées à la perte d'autonomie du parent âgé*. Myriam Girardin, Olga Ganjour, Marie-Eve Zufferey et Eric Widmer.

Sociograph n°41, 2019, *Revue internationale des modèles de régulation du cannabis*. Anne Philibert et Frank Zobel.

Sociograph n°42, 2019, *Dynamiques de formalisation et d'informalisation dans l'étude des migrations*. Edité par Nathalie Blais, Marisa Fois et Antoine Roblain. Avec Hélène Awet Woldeyohannes, Julien Debonneville, Nawal Bensaïd, Nathalie Blais, Marisa Fois, Fiorenza Gamba, Adèle Garnier, France Houle, Laurent Licata, Loïc Pignolo, Annaelle Piva, Toni Ricciardi, Antoine Roblain, Josette St-Amour Blais et Anissa Tahri.

Sociograph n°43, 2019, *Sommeil des adolescents et rythmes scolaires*. Claudine Burton-Jeangros et Maxime Felder. Avec la participation de Marion Aberle, Nicolas Charpentier, Alison Do Santos, Iuna Dones, Melissa Mapatano, Auxane Pidoux et Johanna Yakoubian.

Sociograph n°44, 2020, *Famille et vulnérabilités des enfants. État des lieux et responsabilités institutionnelles à Genève*. Jean-Michel Bonvin, Eric Widmer, Liala Consoli et Regula Zimmermann.

Sociograph n°45, 2020, *Enjeux éthiques dans l'enquête en sciences sociales*. Edité par Marta Roca i Escoda, Claudine Burton-Jeangros, Pablo Diaz et Ilario Rossi. Avec Sarah Bonnard, Margaux Bressan, Baptiste Brodard, Michael Cordey, Louise Déjeans, Eline De Gaspari, Valentine Duhant, Lucile Franz, Laurent Paccaud, Aude Parfaite, Léa Sallenave et Carla Vaucher.

Sociograph n°46, 2020, *Les drogues dans tous leurs états*. Edité par Sandro Cattacin, Anne Philibert, Loïc Pignolo, Barbara Broers et Guillaume Rey. Avec Audrey Arnoult, Marie Crittin, Dagmar Domenig, Bengt Kayser, Michel Kokoreff, Alexandre Marchant, Christian Schneider et Marc-Henry Soulet.

Sociograph n°47, 2020, *Les modes de garde après séparation : conditions et conséquences sur les relations familiales*. Marie-Eve Zufferey, Myriam Girardin, Olga Ganjour et Clémentine Rossier.

Sociograph 48, 2020, *Prishtina la paradoxale ou l'innovation dans un environnement adverse*. Edité par Sandro Cattacin et Loïc Pignolo. Avec Zachariah Aebi, Priscilla Bellesia Mbuinzama, Karim Jowary, Ariane Levrat, Estelle Lligona, Matteo Marano, Alys Martin, Malaïka Nagel, Ravi Ramsahye, Sophie Ratcliff, Estelle Röthlisberger, Giordano Rumasuglia et Annabella Zamora. Postface de Rifat Haxhijaj.

Sociograph 49, 2020, *Les colonialismes suisses. Entretiens (Vol. I)*. Édité par Sandro Cattacin et Marisa Fois. Avec Aline Boeuf, Margot Chauderna, Alexey Chernikov, Marianna Colella, Mariam Duruz, Guillaume Fernandez, Safi Lashley, Edil Mansilla, Yawa Megbayowo, Marilia Adriana Meyer-Fernandez Cazorla, Orlane Moynat, Ana Quijano et Kenza Wadimoff.

Sociograph 50, 2020, *Les colonialismes suisses. Études (Vol. II)*. Édité par Sandro Cattacin et Marisa Fois. Avec Aline Boeuf, Margot Chauderna, Marianna Colella, Mariam Duruz, Guillaume Fernandez, Safi Lashley, Edil Mansilla, Yawa Megbayowo, Marilia Adriana Meyer-Fernandez Cazorla, Orlane Moynat, Ana Quijano et Kenza Wadimoff.



Sociograph 51, 2020, *La socioéconomie des politiques sociales au service des capacités. Études de cas dans le contexte genevois*. Édité par Jean-Michel Bonvin et Aris Martinelli. Avec Mathieu Amoos, Cora Beausoleil, Hamadoun Diallo, Caroline Dubath, Julien Fakhoury, Fabienne Fallegger, Romain Gauthier, Romain Guex, Rose Hirschi, Mélanie Hirt, Lionel Lambert, Krisana Messerli, Luca Perrig, Lucien Pfister, Jérémie Savoy et Hannah Wonta.

Sociograph 52, 2020, *Lieux et temps des rituels d'inclusion territoriale dans le Grand Genève*, Édité par Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et Bernard Debarbieux. Avec Elise Barras, Leika Barthe, Florent Bolomey, Benjamin Bouele, Cyrille Chatton, Bruno Primo Da Silva, Tiffany Da Silva, Sven Favarger, Audrey Gagnaux, Laetitia Maradan, Simon Paratte, Thomas Rotunno, Olivier Waeber et Christina Zholdokova.

Toutes les publications se trouvent en ligne sous :  
[www.unige.ch/sciences-societe/socio/sociograph](http://www.unige.ch/sciences-societe/socio/sociograph)

Le Grand Genève est une institution technocratique, guidée par des pré-occupations principalement économiques et fonctionnelles, à laquelle ne correspondent pas de liens sociaux ou culturels entre les utilisateurs et utilisatrices du périmètre correspondant, ni un sentiment d'appartenance de ces derniers. À cet égard, la question suivante se pose: quel est le moteur de l'inclusion, de l'engagement et de l'identification des habitant-es vis-à-vis de leur lieu de vie et/ou de travail, même temporaire ? Nous formulons l'hypothèse que ce sont les rituels d'inclusion territoriale qui ont la capacité de produire une mobilisation émotionnelle. Pour mettre l'hypothèse à l'épreuve, nous nous sommes donné pour tâche de recenser les rituels existants dans le Grand Genève, d'analyser leurs différentes caractéristiques, et de dégager les thématiques à retenir pour imaginer un rituel d'inclusion territoriale à même de susciter appartenance et identité à l'échelle du Grand Genève.

Ce numéro présente les résultats de cette recherche, menée avec les étudiant-es dans le cadre de l'atelier de Master *Identité et Urbanité*. Le projet associé à l'atelier a également retenu l'attention du Forum d'agglomération du Grand Genève, qui s'est porté partenaire de la recherche en nous adressant un mandat formel.

Fiorenza Gamba est professeure associée en sociologie de la culture et de la communication à l'Université de Sassari et chercheuse à l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève. Ses recherches portent sur trois volets : *Urban and Mobilities Studies*, *Digital Lives* et *Digital Death*.

Sandro Cattacin est professeur de sociologie à l'Université de Genève et directeur de l'Institut de recherches sociologiques spécialisé dans les domaines de la santé, de la migration et de la ville.

Bernard Debarbieux est professeur ordinaire en géographie politique et culturelle à l'Université de Genève. Ses travaux de recherche combinent une approche théorique de la territorialité, des identités collectives et de l'imaginaire social de l'espace et une analyse empirique des pratiques institutionnelles de l'espace, de la ville et de l'environnement.

Avec les contributions d'Elise Barras, Leika Barthe, Florent Bolomey, Benjamin Bouele, Cyrille Chatton, Bruno Primo Da Silva, Tiffany Da Silva, Sven Favarger, Audrey Gagnaux, Laetitia Maradan, Simon Paratte, Thomas Rotunno, Olivier Waeber et Christina Zholdokova.

